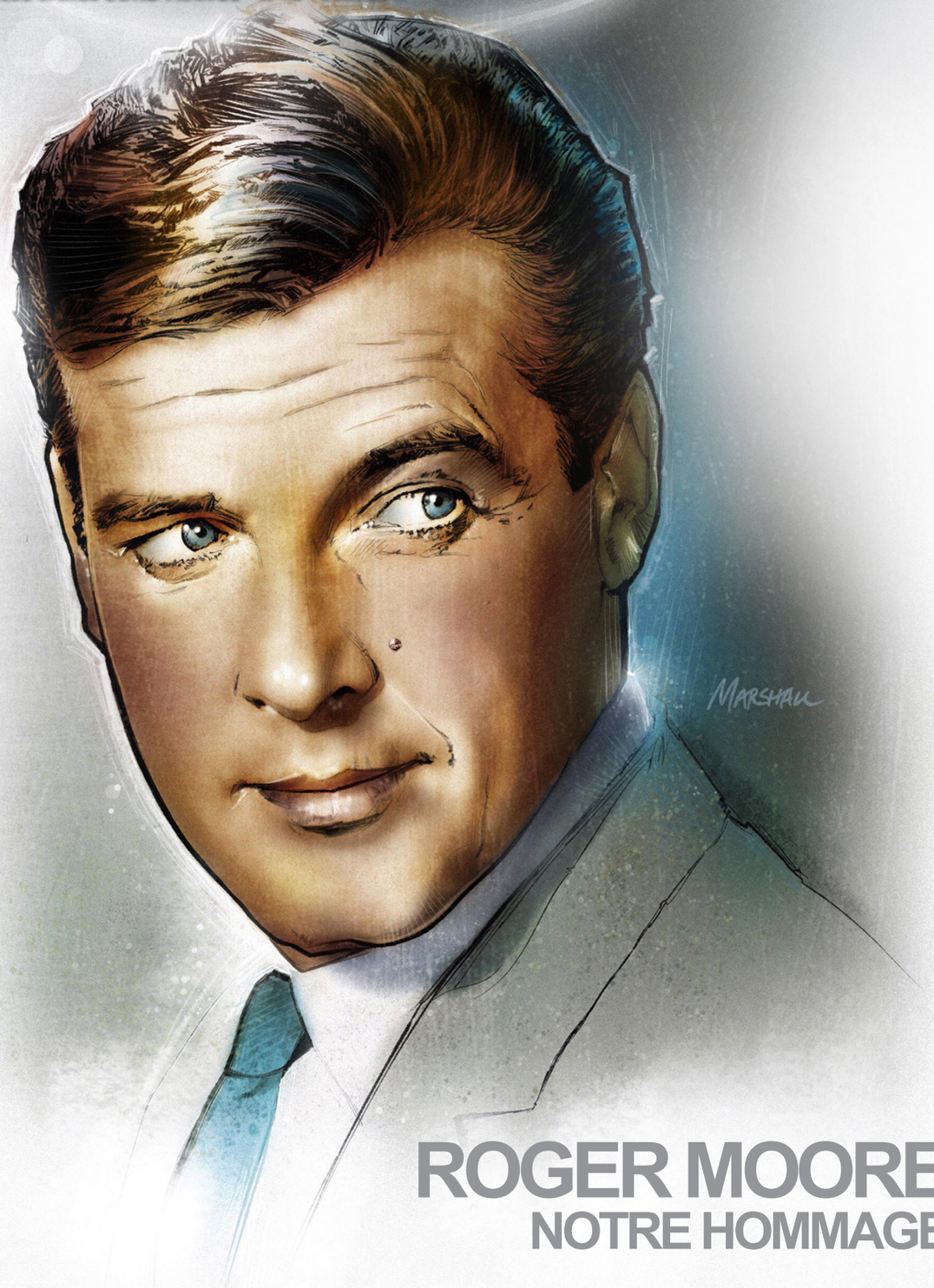
Le Bond

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE - N°48 - JUIN 2017



ROGER MOORE
NOTRE HOMMAGE

NUMÉRO COLLECTOR

CLUB JAMES BOND 007 FRANCE

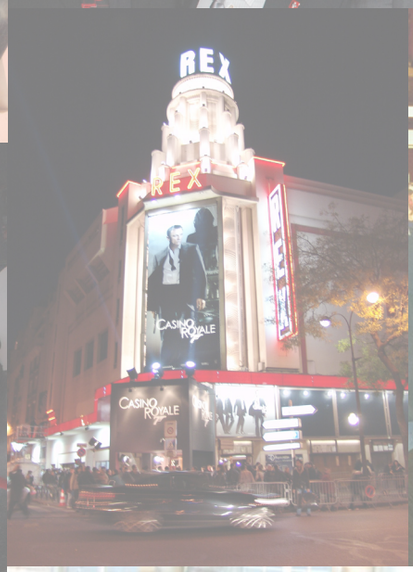
LB48R.indd 1 30/05/2017 23:58:38










REX
REX
CASINO ROYALE
CASINO ROYALE


ROGER MOORE


611 921e





YOU WERE EXPECTING SOMEONE ELSE?

Pierre **Fabry**

En 1997, naissait le Club 007, ancêtre de l'association qui nous rassemble encore. Une longévité unique. Qui plus est dans le monde bondien. C'était il y a vingt ans, une éternité…

En 2017, nous voici sous le coup d'un nouveau (dés)ordre mondial marqué du sceau de l'incertitude et de la perte de repères. Conjonction de facteurs déjà vus, mais ensemble inédits ou ressentis comme tels : regains de nationalismes, chefs d'État incontrôlables, crises financières et climatiques durables, déflagrations guerrières et terroristes hiératiques, hausse du niveau de vie général mais sentiments de déclassement… L'intime se mêle au public, l'individualisme prend le pas sur le collectif. Tout interroge notre « vivre ensemble ».



En France, les certitudes acquises, le ronronnement politique et social entendus ont cédés la place à une fragilisation sociale et économique, un pouvoir honni, un repli sur soi, un destin collectif altéré qui fait le terreau des discours les plus fantasmagoriques et des conduites délétères. Écuries d'Augias. Là encore, airs de déjà vus.

Et que dire des bouleversements en vingt ans, dans la vie de chacun… ? Loin d'un progrès technologique continu, tel la mécanisation ou l'électricité, l'essor soudain – en dix ans à peine – des nouvelles technologies, les avancées de la science conjugués aux dérèglements climatiques modifient pour longtemps nos comportements et notre rapport aux autres. Sans que nous ayons eu vraiment le temps de nous y adapter et d'en mesurer les conséquences durables. Nous percevons les soubresauts du monde comme s'ils étaient à notre porte.

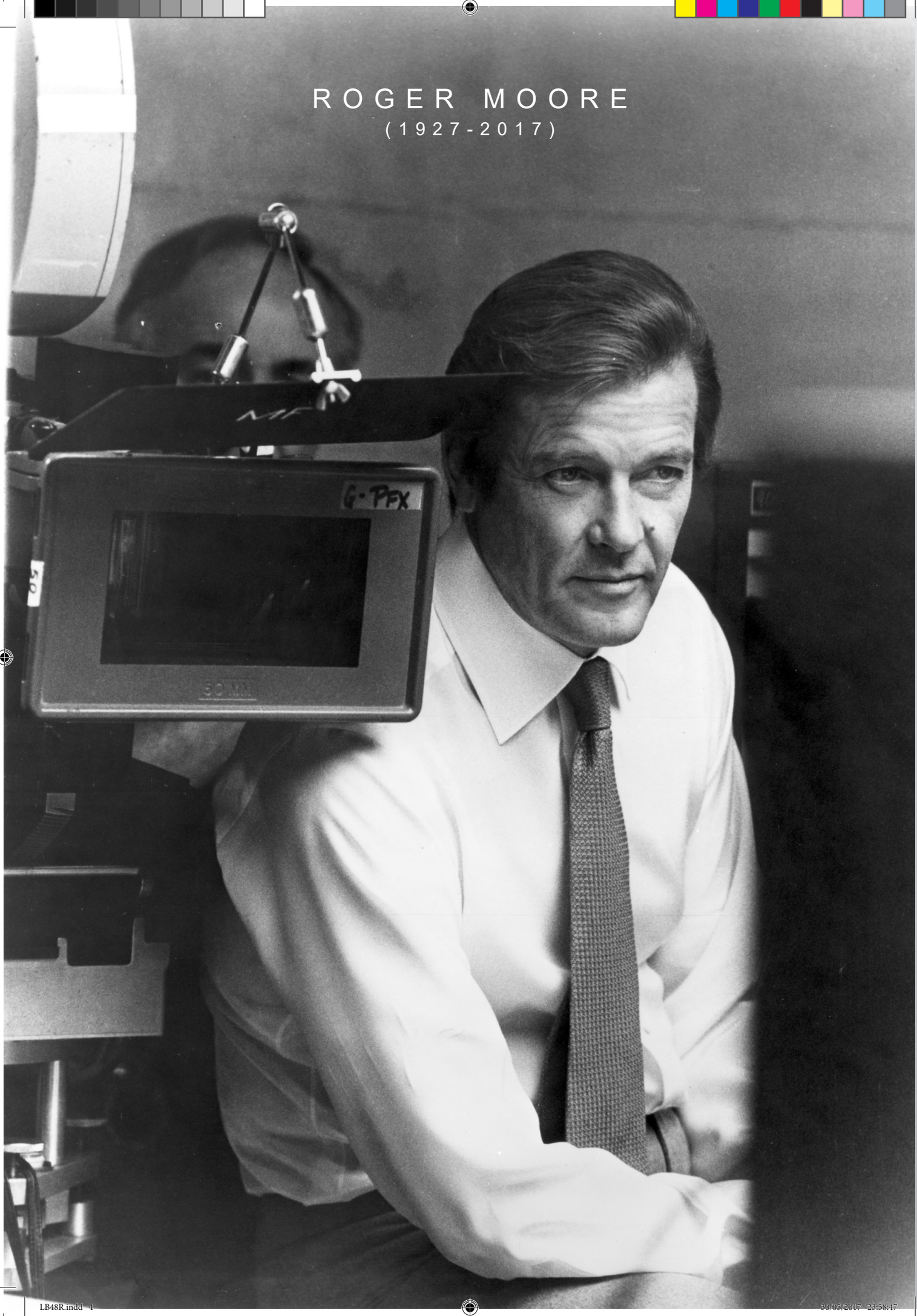
Plus sûrement qu'auparavant, nous savons désormais que rien ne dure, que nous sommes tous liés. À y regarder de plus près, à l'échelle de l'Histoire, rien que de très banal me direz-vous ? Tout nous semble pourtant plus fragile. Notre perception du présent et de l'avenir change, à mesure que notre connaissance du passé s'effrite.

Même 007 a profondément muté. La disparition de Sir Roger Moore, et les images du passé, nous le rappellent cruellement. Blond, plus sombre, plus individualiste, plus consumériste, plus rapide, plus superficiel aussi. La mécanique Bond porte elle-aussi sa propre fin. Hormis le « label », quoi de commun entre le bon enfant *Demain ne meurt jamais* et *Spectre* ?

Notre Club lui est toujours là, vaillant. Il flotte mais ne sombre pas. Fidèle à lui-même, à sa marque de fabrique : des évènements et du papier ; une équipe soudée, un pouvoir stable… Comme une subsistance anachronique, un défi aux temps actuels. Mais n'en doutons pas, le temps du Club tel que nous le vivons est compté. L'âge de l'adhérent moyen s'approchant de celui de la retraite.

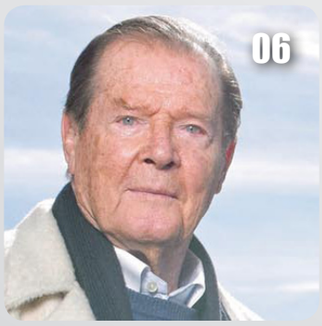
Peu à peu, de jeunes amis (trop peu nombreux encore) nous rejoignent, bouleversant heureusement nos certitudes, notre train-train, et aussi notre façon de célébrer Bond. Même s'ils l'ignorent – ou feignent de le faire – ils portent la fin de ce qui est. Ils sont le fil d'un avenir qui sera autre, quoiqu'il advienne. Et qu'aucun de nous ne peut prédire… Pour célébrer dignement nos trente ans ? ■

ROGER MOORE
(1927-2017)



LB48R.indd 4 30/05/2017 23:58:47

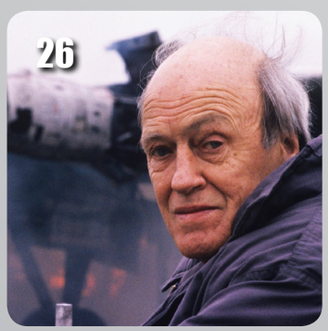
SOMMAIRE















06 HOMMAGE

06 *For ever Moore*
08 *Live and not die*
09 Éloge de Roger Moore
10 *In memoriam*
12 Roger Moore, une vie

14 20 ANS CLUB JAMES BOND 007 FRANCE 1997-2017

Spécial 20e anniversaire !
16 Ils ont fait le Club
18 Le mot de M : *We have all the time in the world*
19 Nos grands moments
22 *Special guests*

26 MY NAME IS...

Roald Dahl : l'espion qui savait écrire

28 UN BOND EN ARRIÈRE

YOU ONLY LIVE TWICE™
29 Au-dessous du volcan
32 Kissy, ou les leçons d'une vie
34 007, à la trace

36 BONDMANIA

On ne vit que deux fois, le merchandising

CLUB JAMES BOND 007 FRANCE

LB48R.indd 5 30/05/2017 23:58:50



LB48R.indd 6 30/05/2017 23:58:50

FOR EVER MOORE

LE 23 MAI DERNIER, SIR ROGER MOORE S'EST ÉTEINT DANS LA DISCRÉTION ET LA SIMPLICITÉ QUI ONT TOUJOURS ÉTÉ LES SIENNES. CEUX QUI L'ONT CROISÉ LE SAVENT, IL ÉTAIT DANS LA VIE À L'IMAGE DES HÉROS QU'IL INCARNA : L'HUMOUR, L'ÉLÉGANCE, LA DISTANCE ET LA GÉNÉROSITÉ. NOTRE « PARRAIN » DISPARAÎT AU TERME D'UNE CARRIÈRE RICHE SANS QUE JAMAIS SA NOTORIÉTÉ AIT PÂLI. IL FAISAIT POURTANT PEU DE CAS DE SON STATUT DE STAR, LUI PRÉFÉRANT CELUI D'AMBASSADEUR POUR L'UNICEF, SA PLUS GRANDE FIERTÉ. POUR DES GÉNÉRATIONS ENTIÈRES, IL EST NOTRE MADELEINE DE PROUST. AVEC LUI, C'EST UN PEU DE NOTRE ENFANCE QUI S'EFFACE… GRÂCE À LA TÉLÉVISION – DONT IL FUT L'UN DES PIONNIERS - PUIS AU CINÉMA, IL DEMEURERA COMME L'UNE DES FIGURES MAJEURES DE LA CULTURE POPULAIRE.

Roger Moore en 2015 dans sa propriété suisse de Crans-Montana où il a trouvé la mort le 23 mai.

LB48R.indd 7 30/05/2017 23:58:50

LIVE AND NOT DIE

Des wagons à perte de vue, des gares, des chemins aussi durs que le fer. Bondés. Car ceux qui l'aiment prendront le train.
Le sourire franc, le bleu malicieux de ses yeux, les jeux de sourcils, la voix chaude, du baryton. Une destinée bande dessinée, Roger.
On l'a aimé sans le posséder, regardé, certains envié, copié. Icône fragile, héros. Un Saint, un flambeur, un tombeur, un jouisseur. Il a joué sa vie sans se jouer des autres. Drôle, sensible, généreux.
Les yeux devenus océans, les images se succèdent et y flottent. On regarde les reflets qui se découpent et puis les souvenirs se pencher au carreau.
Reste la solitude, quand on appuie sa joue contre une vitre froide pour regarder tomber la pluie.
Reste une beauté vulnérable, à la fin un funèbre poème tragique.
Reste la douleur comme habillée par une gamme de nuances impressionnistes.
Reste des ciels intérieurs, un bruissement visuel des fleuves, une vaste quiétude agitée.
Roger.

Marie-France **Vienne**





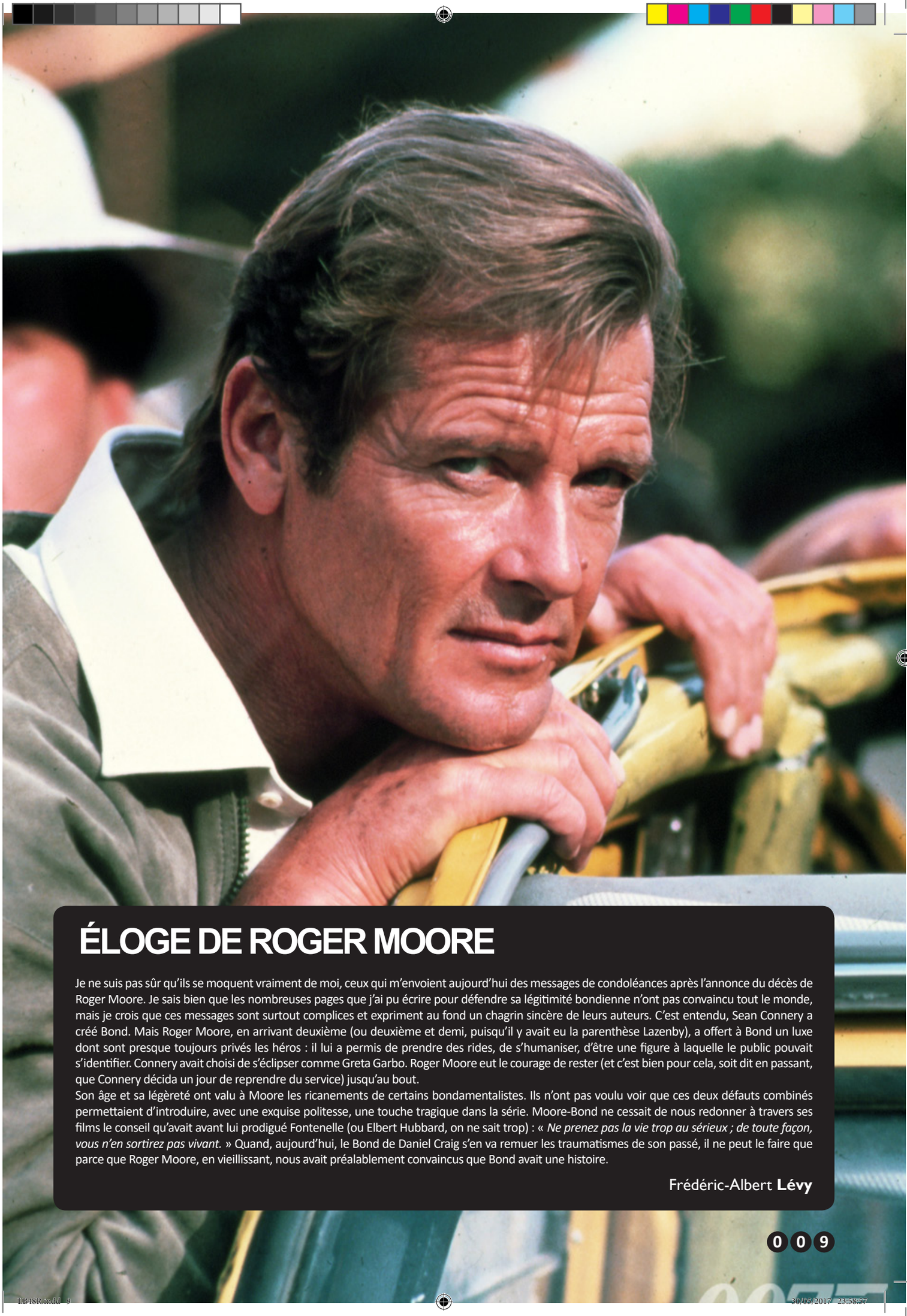
Sur le tournage de *Vivre et laisser mourir* en 1973.



Avec son comparse Michael Caine.


Octobre 1976, Roger Moore célèbre son quarante-neuvième anniversaire sur le tournage de *L'Espion* en Sardaigne avec son épouse Luisa.

LB48R.indd 8 30/05/2017 23:58:56



ÉLOGE DE ROGER MOORE

Je ne suis pas sûr qu'ils se moquent vraiment de moi, ceux qui m'envoient aujourd'hui des messages de condoléances après l'annonce du décès de Roger Moore. Je sais bien que les nombreuses pages que j'ai pu écrire pour défendre sa légitimité bondienne n'ont pas convaincu tout le monde, mais je crois que ces messages sont surtout complices et expriment au fond un chagrin sincère de leurs auteurs. C'est entendu, Sean Connery a créé Bond. Mais Roger Moore, en arrivant deuxième (ou deuxième et demi, puisqu'il y avait eu la parenthèse Lazenby), a offert à Bond un luxe dont sont presque toujours privés les héros : il lui a permis de prendre des rides, de s'humaniser, d'être une figure à laquelle le public pouvait s'identifier. Connery avait choisi de s'éclipser comme Greta Garbo. Roger Moore eut le courage de rester (et c'est bien pour cela, soit dit en passant, que Connery décida un jour de reprendre du service) jusqu'au bout.

Son âge et sa légèreté ont valu à Moore les ricanements de certains bondamentalistes. Ils n'ont pas voulu voir que ces deux défauts combinés permettaient d'introduire, avec une exquise politesse, une touche tragique dans la série. Moore-Bond ne cessait de nous redonner à travers ses films le conseil qu'avait avant lui prodigué Fontenelle (ou Elbert Hubbard, on ne sait trop) : « *Ne prenez pas la vie trop au sérieux ; de toute façon, vous n'en sortirez pas vivant.* » Quand, aujourd'hui, le Bond de Daniel Craig s'en va remuer les traumatismes de son passé, il ne peut le faire que parce que Roger Moore, en vieillissant, nous avait préalablement convaincus que Bond avait une histoire.

Frédéric-Albert **Lévy**

LB48R.indd 9 30/05/2017 23:58:37



IN MEMORIAM

À L'ANNONCE DU DÉCÈS DE L'ACTEUR, PAS UNE VOIX DE COMÉDIEN, D'UNE BOND GIRL, D'UN TECHNICIEN OU D'UN RÉALISATEUR QUI LE CROISA OU PAS, TOUTES GÉNÉRATIONS CONFONDUES, NE MANQUE. NOUS N'AVONS PAS PU TOUT PUBLIER, TANT LES HOMMAGES SONT NOMBREUX…

« J'étais très triste d'apprendre le décès de Roger. Comparée aux standards d'Hollywood, nous avons eu une amitié exceptionnellement longue, pleine de rire et de plaisanteries. Il me manquera. »

Sean Connery

« Cher Sir Roger Moore, c'est bien sûr avec le cœur lourd que j'ai appris votre départ. Vous représentiez une grande partie de ma vie. Vous avez été un James Bond magnifique qui m'a montré le chemin. Vous et votre sens de l'humour unique manquerez au monde entier pour les années à venir. Mes condoléances à votre famille et à vos enfants. »

Pierce Brosnan

« Nobody Does It Better, Love Daniel. »

Daniel Craig

« Nous avons le cœur brisé à l'annonce du départ de Sir Roger Moore. Il réinventa le rôle de James Bond avec immense professionnalisme, charisme et humour. Dans la vie, il était un authentique héros comme ambassadeur de bonne volonté de l'Unicef dédiant depuis de nombreuses années son temps à soulager les souffrances des enfants du monde. C'était un ami loyal et aimé. Son héritage survira à travers ses films et les millions d'existences qu'il enchanta. Il va nous manquer terriblement. Nos pensées et notre amour vont en ces instants vers Deborah, Geoffrey, Christian, son petit-fils et Kristina, sa femme. »

Barbara Broccoli & Michael G. Wilson

« Je suis dévasté d'apprendre la disparition de l'un de mes plus vieux et plus proches amis, Roger. Mon monde ne sera plus jamais le même… »

Michael Caine

« Roger était un grand homme et bien sûr un formidable James Bond avec lequel j'ai eu la chance de travailler. Il avait un cœur d'or, un extraordinaire sens de l'humour : il va manquer aux millions de personnes qui l'aimaient. »

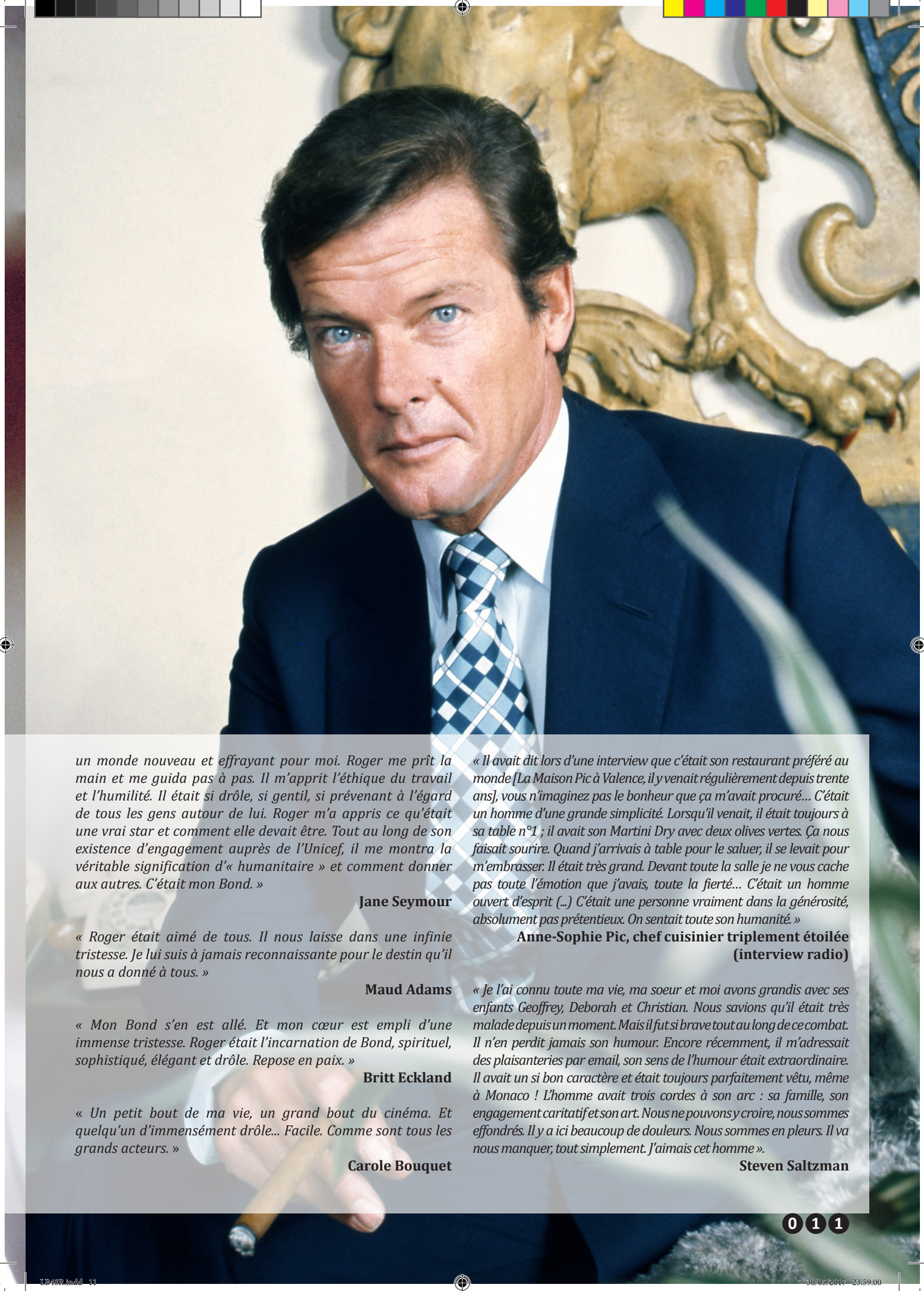
Sir Paul McCartney

« Mardi dévastateur. Roger va terriblement nous manquer. Son humour était unique et ses haussements de sourcils vont nous faire défaut. Il était un professionnel consommé, ne se considérant jamais réellement comme un acteur, mais il était extrêmement professionnel et apprécié dans le monde entier pour son charme débonnaire. Filmer Roger était un plaisir. Je nous autorisais une demi-heure par jour pour ses farces sur le plateau, ce qui était un très bon investissement tant cela gardait l'équipe au beau fixe durant six mois de tournage. Il fut pour beaucoup dans ma carrière et je lui en serai éternellement reconnaissant. Mes pensées vont vers sa femme, Kristina et sa famille. »

John Glen

« Je suis dévastée d'apprendre la mort de Roger Moore. Le premier premier rôle que j'obtins comme Bond girl était

LB48R.indd 10 30/05/2017 23:58:58



un monde nouveau et effrayant pour moi. Roger me prît la main et me guida pas à pas. Il m'apprit l'éthique du travail et l'humilité. Il était si drôle, si gentil, si prévenant à l'égard de tous les gens autour de lui. Roger m'a appris ce qu'était une vrai star et comment elle devait être. Tout au long de son existence d'engagement auprès de l'Unicef, il me montra la véritable signification d'« humanitaire » et comment donner aux autres. C'était mon Bond. »

Jane Seymour

« Roger était aimé de tous. Il nous laisse dans une infinie tristesse. Je lui suis à jamais reconnaissante pour le destin qu'il nous a donné à tous. »

Maud Adams

« Mon Bond s'en est allé. Et mon cœur est empli d'une immense tristesse. Roger était l'incarnation de Bond, spirituel, sophistiqué, élégant et drôle. Repose en paix. »

Britt Eckland

« Un petit bout de ma vie, un grand bout du cinéma. Et quelqu'un d'immensément drôle... Facile. Comme sont tous les grands acteurs. »

Carole Bouquet

« Il avait dit lors d'une interview que c'était son restaurant préféré au monde [La Maison Pic à Valence, il y venait régulièrement depuis trente ans], vous n'imaginez pas le bonheur que ça m'avait procuré… C'était un homme d'une grande simplicité. Lorsqu'il venait, il était toujours à sa table n°1 ; il avait son Martini Dry avec deux olives vertes. Ça nous faisait sourire. Quand j'arrivais à table pour le saluer, il se levait pour m'embrasser. Il était très grand. Devant toute la salle je ne vous cache pas toute l'émotion que j'avais, toute la fierté… C'était un homme ouvert d'esprit (...) C'était une personne vraiment dans la générosité, absolument pas prétentieux. On sentait toute son humanité. »

Anne-Sophie Pic, chef cuisinier triplement étoilée (interview radio)

« Je l'ai connu toute ma vie, ma soeur et moi avons grandis avec ses enfants Geoffrey, Deborah et Christian. Nous savions qu'il était très malade depuis un moment. Mais il fut si brave tout au long de ce combat. Il n'en perdit jamais son humour. Encore récemment, il m'adressait des plaisanteries par email, son sens de l'humour était extraordinaire. Il avait un si bon caractère et était toujours parfaitement vêtu, même à Monaco ! L'homme avait trois cordes à son arc : sa famille, son engagement caritatif et son art. Nous ne pouvons y croire, nous sommes effondrés. Il y a ici beaucoup de douleurs. Nous sommes en pleurs. Il va nous manquer, tout simplement. J'aimais cet homme ».

Steven Saltzman

1240Y.indd 11 30/05/2017 23:59:00

ROGER MOORE
UNE VIE



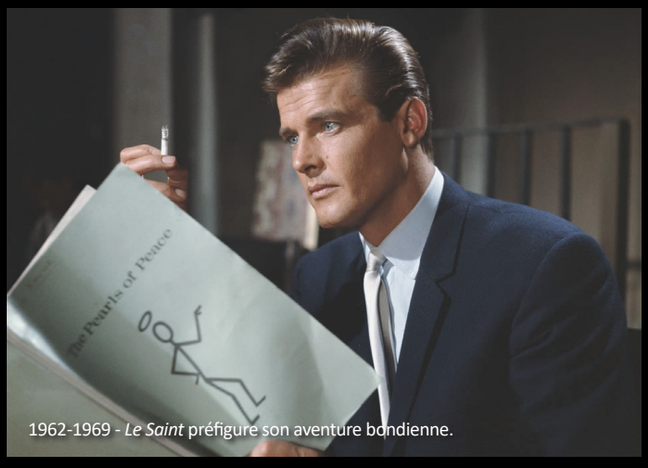
1958-1959 - Durant 39 épisodes *Ivanhoé* lui apporte la notoriete via une télévision naissante.



50's - Avec sa première épouse lors de ses débuts à Hollywood.



1973 - Une complicité rare avec ses producteurs.

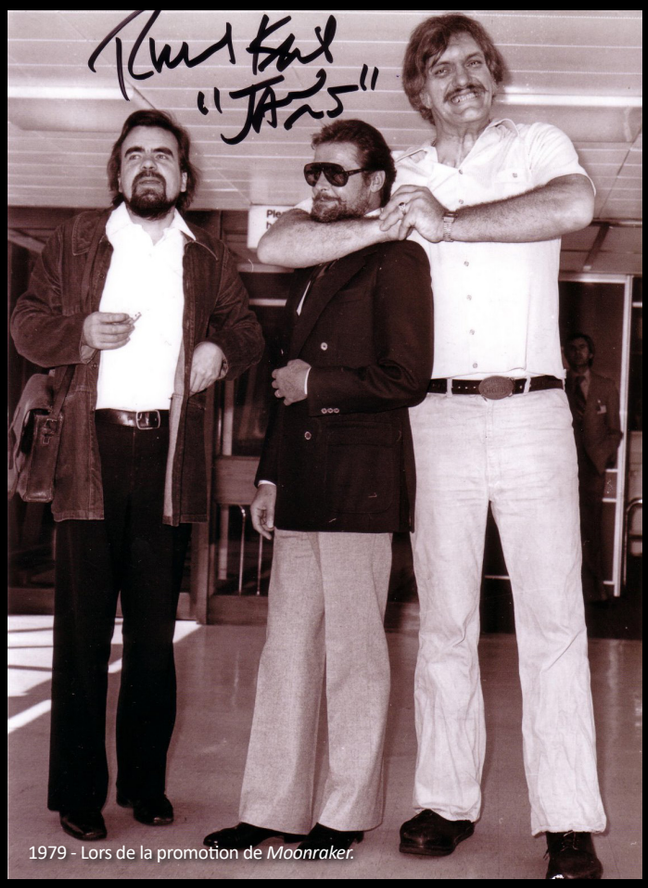


1962-1969 - *Le Saint* préfigure son aventure bondienne.



1971 - *Amicalement vôtre* est un échec mais un formidable souvenir pour Moore.

LE40R.indd 12 30/05/2017 23:55:06



1979 - Lors de la promotion de *Moonraker*.



1981 - Roger remet le prix Thalberg à Cubby.



1981-1985 - Roger sera dirigé trois fois par John Glen, ici pour leur dernière collaboratio, *Dangereusement vôtre*.

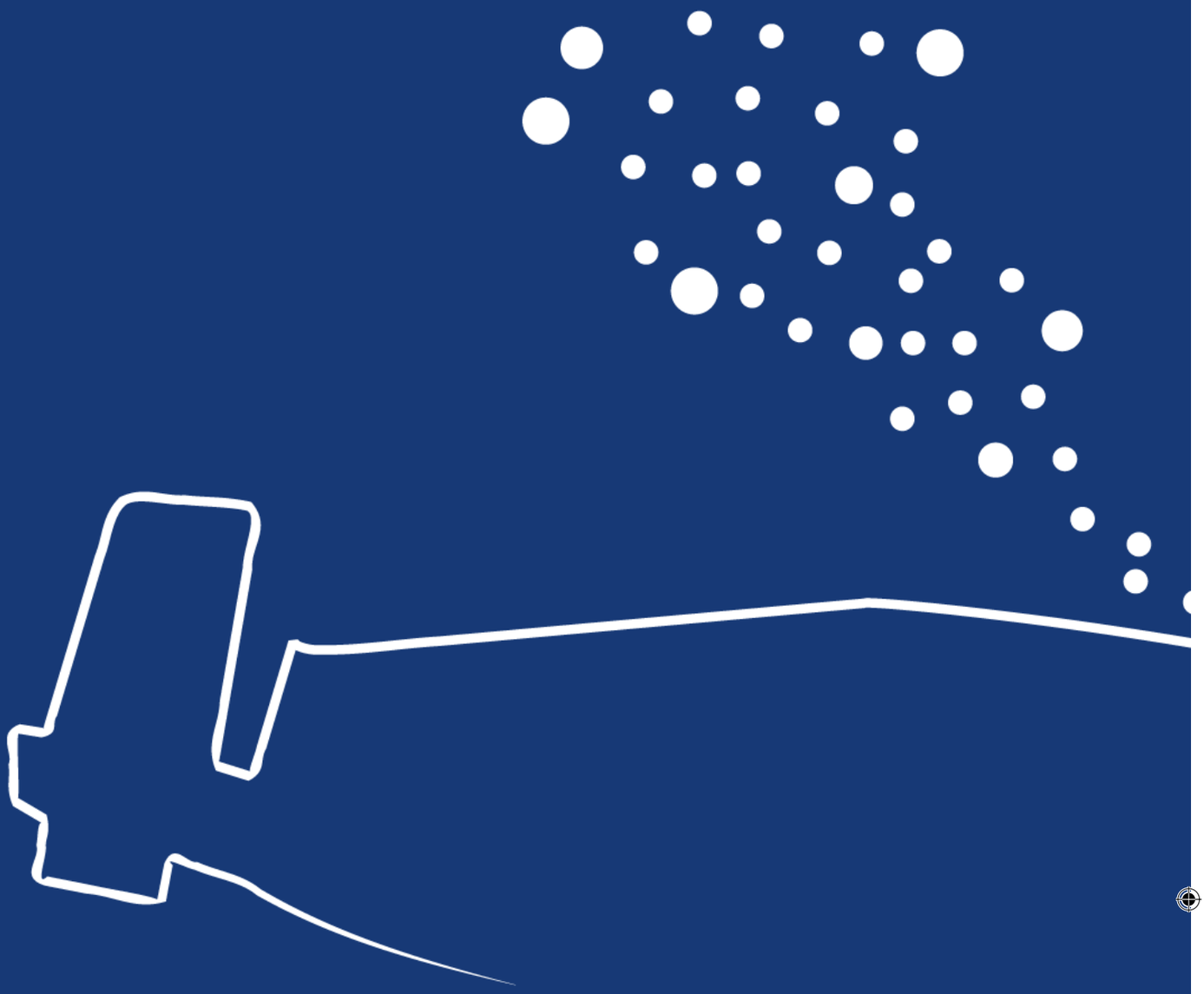


2003 - Roger est fait chevalier de l'Empire britannique pour son engagement humanitaire.



1991- Son plus beau rôle, ambassadeur de l'Unicef comme lui avait demandé sa grande amie disparue Audrey Hepburn.

LIVRE.indd 13 30/05/2017 23:55:09



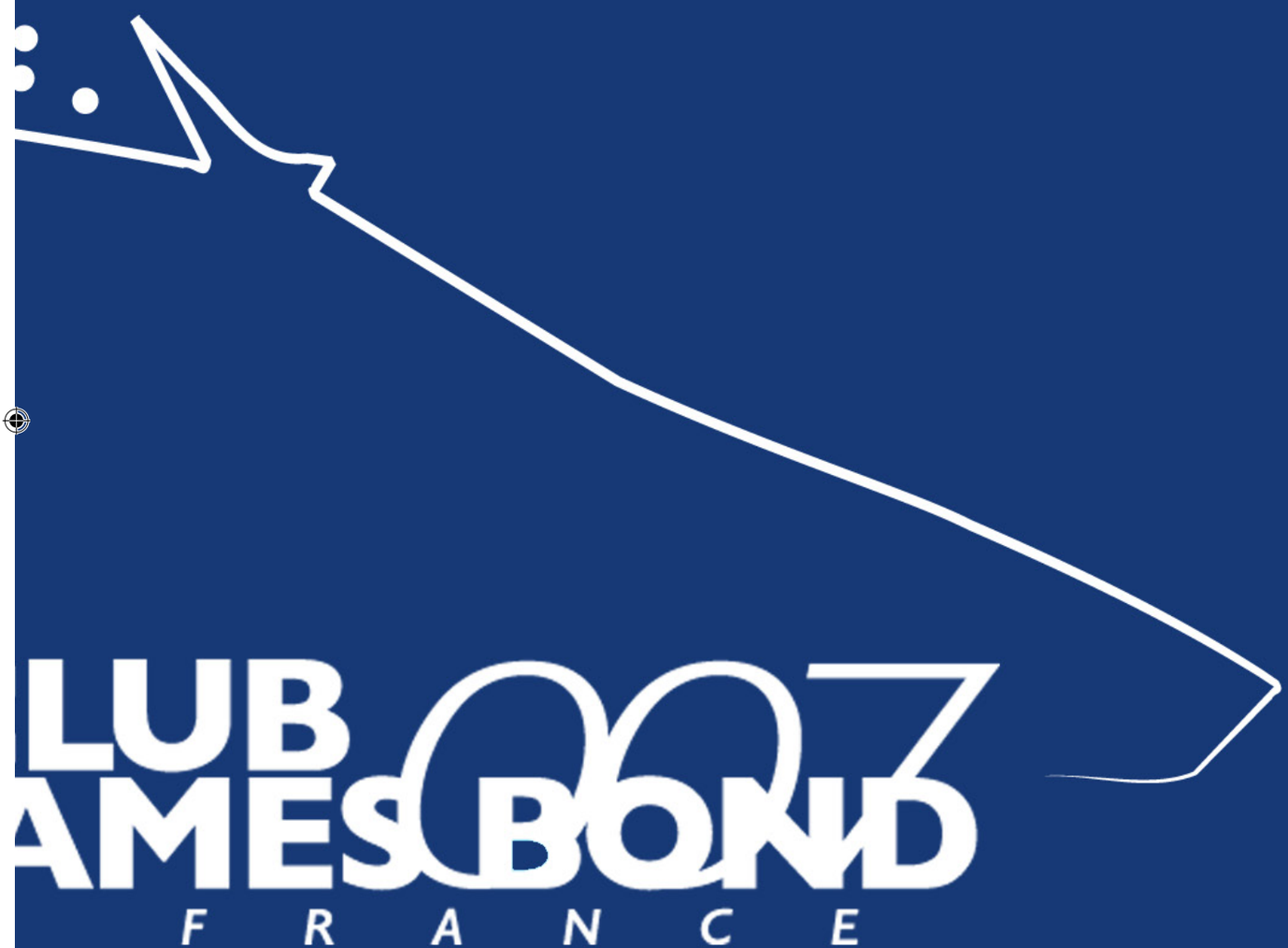
20 ANS

1997-2017

CL

JA

IP4GRA.indd 14 30/05/2017 23:59:10



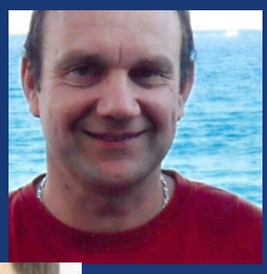
CLUB 007 JAMES BOND FRANCE

ON N'A PAS TOUS LES JOURS VINGT ANS. RÉSUMER EN CES QUELQUES PAGES VINGT ANS D'IMAGES, DE PASSIONS, DE RENCONTRES, DE VISAGES, D'ÉMOTIONS, DE DOUTES, D'ENGUEULADES, DE (RE)TROUVAILLES, DE TRAVAIL EST IMPOSSIBLE. FÊTER SES VINGT ANS EST UNIQUE, FRUSTRANT, MARQUE À JAMAIS. SI BREF SOIT L'INSTANT. CES PAGES SONT DÉDIÉES À TOUS LES COMPAGNONS DE ROUTES, PASSÉS, DISPARUS, PRÉSENTS, À VENIR. A TOUTES CELLES ET TOUS CEUX QUI ONT RENDU CELA POSSIBLE. À TOUS CEUX QUI HUMBLEMENT ONT ÉTÉ LES ARTISANS DU BONHEUR COLLECTIF. ET AUX FANS DE VINGT ANS AUJOURD'HUI PARMI NOUS. MERCI À 007 DE NOUS RÉUNIR, ENCORE ET TOUJOURS, DE NOUS FÉDÉRER DEPUIS VINGT ANS. DÉJÀ… BON ANNIVERSAIRE À TOUS !

IP467A.indd 15 30/05/2017 23:59:10

ILS ONT FAIT





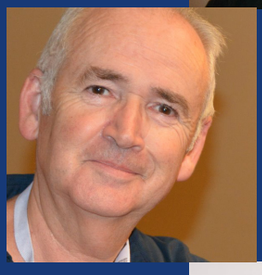


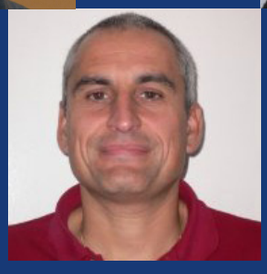










MER

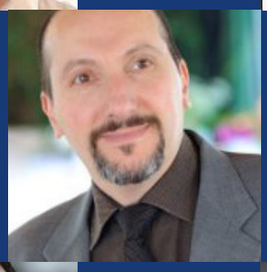
IP16Ter.indd 16 30/05/2017 23:59:13

LE CLUB !









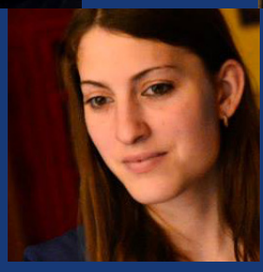











C I...

IP46TA.indd 17 30/05/2017 23:59:16

LE MOT DE M

WE HAVE ALL THE TIME IN THE WORLD



Luc **Le Clech,**
« fier » Président du Club James Bond France

UN ÉDITO HORS DU TEMPS QUI PASSE. C'ÉTAIT UN PEU LA RECOMMANDATION DE PIERRE (FABRY). COMME À MON HABITUDE, JE COMPTAIS VOUS FAIRE UN TOPO DE NOTRE ACTUALITÉ DU MOMENT. MAIS NON, IL FALLAIT QUELQUE CHOSE DE PLUS PROFOND ET DE PLUS « HISTORIQUE ».

Eh bien soit ! Plongeons nous dans notre histoire. Celle de ces quinze années de présidence, de ces vingt années de notre Club partagées avec vous.
Comme vous le savez sûrement, tout est né d'un mécontentement de ce qui se passait en 1997 dans le club d'alors, le « Club James Bond ». Une poigné de Gaulois voulut créer une association qui leur ressemblait un peu plus. C'est ainsi que Pierre Rodiac et ses amis fondateurs créeront le « Club 007 ». Partis d'une feuille blanche, sans moyen, sans contacts, avec pour seul atout la volonté de faire différent de ce qui existait.
Ce fût à l'époque une bataille entre les clubs, souvent violente. Cette histoire d'un autre temps n'a plus aucun intérêt aujourd'hui. En 2002, lorsque j'ai accédé à la présidence, j'étais déterminé à mettre un terme aux divisions, puisque les fans au fond étaient semblables. Ainsi les statuts du « Club 007 » furent transformés pour devenir ceux du « Club James Bond France ». C'est l'une de mes plus grandes fiertés à ce jour, même si le meilleur restait à venir...

Comme vous le verrez dans ces pages, nous pouvons être collectivement fiers de notre bilan. Des moments de partage, et surtout l'incroyable chance de rencontrer des gens qu'en temps normal nous n'aurions jamais eu l'occasion de côtoyer. Et nous les premiers ! De tout cela je tire deux choses. Sûrement les plus importantes à mes yeux.
La première, comme je l'ai souvent dit : la chance d'avoir la plus formidable des équipes qui soit. Mon cher bureau. Par ordre d'entrée en scène…
Olivier (Lebaz) qui eut le premier la vision de « moi, président ». Pourquoi ? Comment ? Lui seul le sait. Comme on aime à le dire : le vrai patron c'est lui. Sa présence rassurante, ses conseils sont toujours un plaisir.
Pierre (Fabry), le plus passionné d'entre nous. Il n'a de cesse de remettre en permanence son travail en question pour le rendre encore plus parfait pour votre plus grand plaisir. Pierre est le second idéal, il peut parler à ma place.
Éric (Saussine), le « couteau suisse » du Club, dont il connait les rouages par cœur. Il connait aussi bien les gens, reste à leur écoute, un autre passionné à sa façon.
Sylvie et Frédéric (Boissel) notre grande découverte de ces dernières années. Le maillon qui nous a tant manqué. À présent incontournables, ils sont là.
Et le petit dernier, preuve que la relève arrive, le sang neuf qui nous faisait défaut, celui qui sûrement donnera le souffle nouveau dont votre Club à besoin, Yvain.
Ce sont mes amis.

Le second point est, somme toute, beaucoup plus égoïste, beaucoup plus personnel. Grâce à vous, je vis une expérience que personne n'aurait su m'offrir. Me renouveler votre confiance tous les ans est un moteur fabuleux. J'ai donc le privilège de rencontres extraordinaires. Les situations furent exaltantes et souvent inracontables (lorsque je fus plongé dans l'intimité de plusieurs *Bond stars* que nous respectons).

Le 24 juin, j'atteindrais personnellement le sommet niveau rencontre. Et j'espère de tout cœur vous en faire profiter pleinement. En attendant je n'aurais qu'un mot « merci » !

Désormais, tournons nos regards vers l'avenir. L'aventure que nous avons vécue, pour beaucoup ensemble, fut belle. Vous en êtes les acteurs principaux.
Nous avons tout le temps du monde pour nous souvenir. Et profiter du moment suivant...

Viva « vous » membres du Club !
Viva James Bond !

LB48R.indd 18 30/05/2017 23:59:17

NOS GRANDS MOMENTS

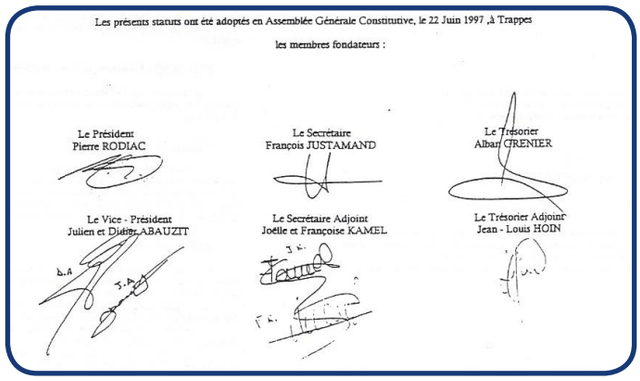
ILS FURENT NOMBREUX. PEU ONT ENCORE LE SOUVENIR DES PLUS ANCIENS, LES DÉBUTS INTIMISTES. SANS PASSÉISME AUCUN, CE PETIT FLASHBACK INÉDIT EN QUINZE DATES NOUS PARAISSAIT OPPORTUN. À CERTAINS, IL REMÉMORERA LE CHEMIN ACCOMPLI. AUX NOUVEAUX, IL DONNERA L'ENVIE DE FAIRE ? INTERCALÉ DANS CET ALBUM, RETROUVEZ LES PHOTOS ET SOUVENIRS DE CERTAINS D'ENTRE VOUS. (MERCI D'AVOIR RÉPONDU À NOTRE APPEL !).



Pierre
Fabry

1997 – 22 JUIN, AG CONSTITUTIVE DU CLUB À TRAPPES

Vingt ans, jour pour jour. Le Club est porté sur les fonts baptismaux à Trappes, à proximité du siège d'alors, de la volonté de Pierre Rodiac, Didier Abauzit, François Justamand, Jean-Louis Hoin. Aucun cliché n'a pu être retrouvé (ci-dessous le fac simile des statuts envoyés aux premiers adhérents)



Les présents statuts ont été adoptés en Assemblée Générale Constitutive, le 22 Juin 1997 ,à Trappes

les membres fondateurs :

Le Président
Pierre RODIAC

Le Secrétaire
François JUSTAMAND

Le Trésorier
Alban GRENIER

Le Vice - Président
Julien et Didier ABAUZIT

Le Secrétaire Adjoint
Joëlle et Françoise KAMEL

Le Trésorier Adjoint
Jean - Louis HOIN

« Le Club ? Passion commune de personnes venues d'horizons différents »
Nathalie Portrait

1997 – SEPTEMBRE, *BONDINFO* N°1

Vitrine et première publication du Club, plusieurs versions en noir et blanc seront proposées (1997 puis mai 2000) avant que n'arrive la couleur (en mai 2002 puis en janvier 2006). Lors de la fusion des clubs existants, le CJBF reprend la publication du Club James Bond, *Le Bond,* et propose une nouvelle formule, plus magazine.



1997 – DÉCEMBRE, 1ÈRE EXPOSITION DU CLUB À PARIS

La valeur ajoutée du Club, c'est depuis toujours la mobilisation de ses adhérents. Pour la sortie de *Demain ne meurt jamais*, les collections privées de chacun s'exposent au cinéma « Gaumont Grand Ecran Italie » aujourd'hui disparu. Pièces rares et premier grand moment de partage.

1998 – JUIN, JOURNÉE AU GOLF CLUB DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

La marque du Club, c'est aussi se retrouver pour des moments conviviaux. Dîners thématiques, journées à Londres ou Pinewood, organisation du « salon des séries », participation à des salons, conventions bisannuelles… mais aussi les « journées golf » à Saint-Quentin des premiers temps.

1998 – SEPTEMBRE, 1ÈRE CONVENTION À CHANTILLY

Dès sa première année d'existence, le Club propose une « convention ». Tous les deux ans, un lieu bondien, son assemblée générale, la rencontre avec un invité voire une « bourse » aux objets 007. Tradition préservée…

2000, CONVENTION À ANET

Elle a marqué les esprits. Le Club investit la ville et lui rappelle son passé bondien lors d'un mini-salon, d'une expo de voitures dans la cour du château et de projections. Steven Saltzman et divers figurants d'*Opération Tonnerre* sont présents. Le Club will be back… en 2016.





LB48R.indd 19 30/05/2017 23:59:19

2002, CONVENTION ARKHAM AVEC MAUD ADAMS

Troisième événement d'ampleur et première star bondienne, Maud Adams, *never seen before*. L'exposition est ambitieuse et trône au milieu de la convention Arkham sur les séries et super héros organisée espace Wagram à Paris. Nouveau Président, Luc Le Clech est à la manœuvre.

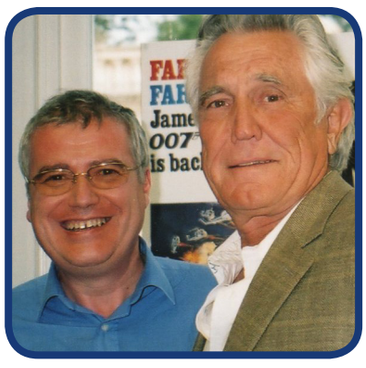


2005, FUSION DES CLUBS

Depuis 1997, deux Clubs aux savoir-faire et activités complémentaires (et aux adhérents souvent identiques) coexistaient en France. De la volonté de leurs présidents, L. Le Clech et L. Perriot, les deux associations fusionnent. Votre Club est né, avec M. d'Abo et R. Moore pour parrains.



« Mon meilleur souvenir ? 2005, Pinewood. Grâce au Club, rencontre avec George Lazenby »
Patrick Jouhannaud



2007, 10E ANNIVERSAIRE DU CLUB

Dix invités bondiens exceptionnels, des fans venus des quatre coins de l'Europe et au-delà, des dédicaces et des projections à n'en plus finir. Dans un cinéma de Paris, la fête est belle, et reste dans toutes les mémoires.



Un autre Luc (Berment), bien entouré.

2009, SOIRÉE AMREF

Le Club s'est souvent mobilisé pour de grandes causes. L'Unicef en 2008, en écho à l'engagement de Roger Moore, les enfants d'Afrique aux côtés de Caterina Murino. Au Casino d'Enghien, autour de la marraine de l'AMREF, rencontrée en 2006, et du président du groupe Barrière, banco pour le Club !



2010, FESTIVAL JAMES BOND À PARIS & 25 ANS D'AVTAK À CHANTILLY

Deux événements uniques mobilisent les fans. Une rétrospective 007 sur grand écran… et des films présentés par de grands noms. Pour la première fois, nous rencontrons le légendaire Guy Hamilton, qui croise John Glen, Steven Saltzman... Retrouvailles pour le majestueux anniversaire de Chantilly : en point d'orgue la projection de *Dangereusement vôtre* devant 1 000 personnes sur le champ de course !

« J'ai adhéré au Club en 2010. Ma première rencontre « physique » avec le Club a eu lieu lors du festival James Bond, la dernière lors de la journée James Bond pour la sortie de Spectre. À chaque fois, c'était une fantastique journée, avec de belles rencontres, des invités disponibles et des supers souvenirs »
Ludovic Dague

LB48R.indd 20 30/05/2017 23:59:22



S. Saltzman et G. Hamilton au Festival James Bond en 2010.

2011, « BRITISH WEEK » AU TOUQUET

Le Club convié à célébrer Fleming au Touquet qui vît les exploits de 007 et du romancier. Maryam d'Abo et John Glen se laissent convaincre en cette année anniversaire de la sortie de *Tuer n'est pas jouer.*



« Le Touquet : le casino nous avait ouvert ses portes et le Westminster sa table. La ville était devenue bondienne. Un condensé de l'univers de notre héros et de son créateur »
Bernard Godbillon

2013, CONVENTION « DRAX GIRLS » *MOONRAKER* À VAUX-LE-VICOMTE

La plupart des Bond girls de *Moonraker* se retrouvent dans la demeure de Drax, trente-cinq ans après le tournage... Souvenirs, amitié et extrême douceur de nos invitées sous les ors de l'un des plus beaux château de France. Des fans au 007e ciel.



2015, « BOND DAY » ET AVANT-PREMIÈRE DE *SPECTRE*

Last but not least... L'équipe du film vient saluer près de 200 adhérents du Club. Quelques instants volés (de haute lutte), souvenir unique... Notre plus belle récompense en témoignage de la reconnaissance du travail, et surtout de l'engagement passionné de tous au service de Bond, James Bond.



Et aussi...

2003, repas *Thunderball* & Voyage à Londres
2006, voyage à Pinewood et avant-première de *Casino Royale*
2008, R. Moore à Paris & avant-première de *Quantum Of Solace*
2012, avant-première de *Skyfall*
2016, inauguration de « *James Bond 007, l'exposition* »

« C'est en allant à l'exposition James Bond, que j'ai découvert par hasard le Club. Munie de ma carte d'adhésion, me voici projetée sur le lieu d'un tournage au château d'Anet. Là, le bonheur de côtoyer acteurs, cascadeurs dont Rémy Julienne, et de faire connaissance avec d'autres adhérents. Je n'ai qu'un regret, ne pas avoir connu plus tôt le Club ! »
Joëlle Pinglot



« Après avoir rencontré M. Adams, M. d'Abo, G. Lazenby, C. Murino, J. Glen et tant d'autres, j'aimerais remercier toute l'équipe et une personne : Luc Le Clech. Merci Président pour ces instants magiques »
Olivier Tavernier

Un grand merci à ceux qui ont bien voulu nous donner de leur temps ou nous ont ouvert leurs archives privées pour reconstituer le fil de ces quelques moments de passion.

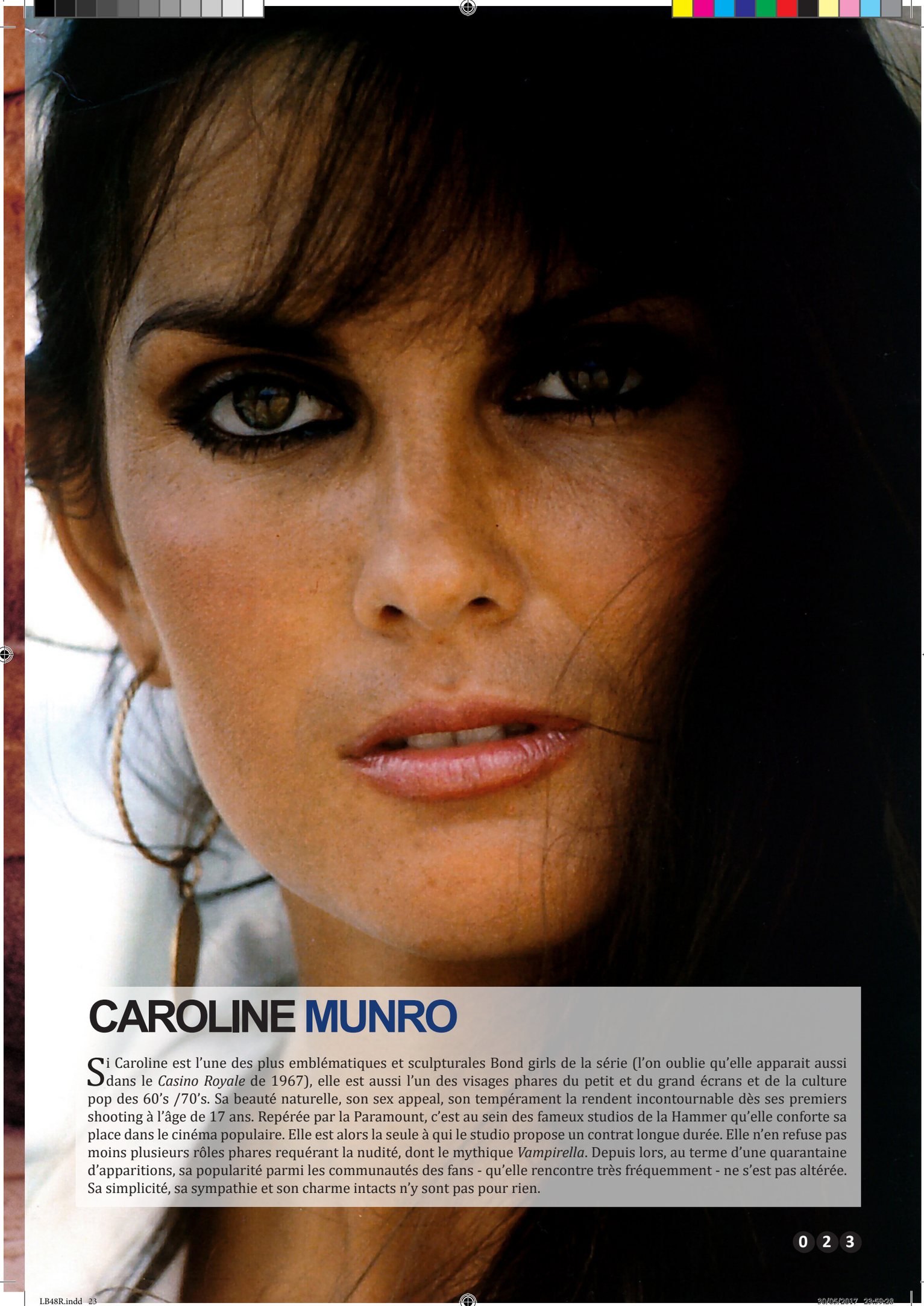
LB48R.indd 21 30/05/2017 23:59:25



SPECIAL GUESTS

C'EST UN PLATEAU INÉDIT QU'A RÉUNI LE CLUB (MERCI LUC) AUTOUR D'UN « CRU 77 », QUI A MARQUÉ – ET MARQUE ENCORE – DES MILLIONS DE (TÉLÉ)SPECTATEURS. ET QUI EST ENTRÉ DÉSORMAIS DANS LA CULTURE POPULAIRE. CES ACTEURS, SURTOUT CONNUS PAR NOUS POUR « LE » BOND, ONT EU UNE CARRIÈRE DE SECONDS RÔLES PROLIFIQUE. DU FAIT DE FILMS CULTES ET DE SÉRIES MONDIALEMENT ADULÉES, LEUR POPULARITÉ VA BIEN AU-DELÀ DE LEUR NOTORIÉTÉ. HONNEUR À NOS « GUESTS ». CERISE SUR NOTRE GÂTEAU, UN AUTRE INVITÉ SURPRISE SERA À BORD… TOP SECRET !

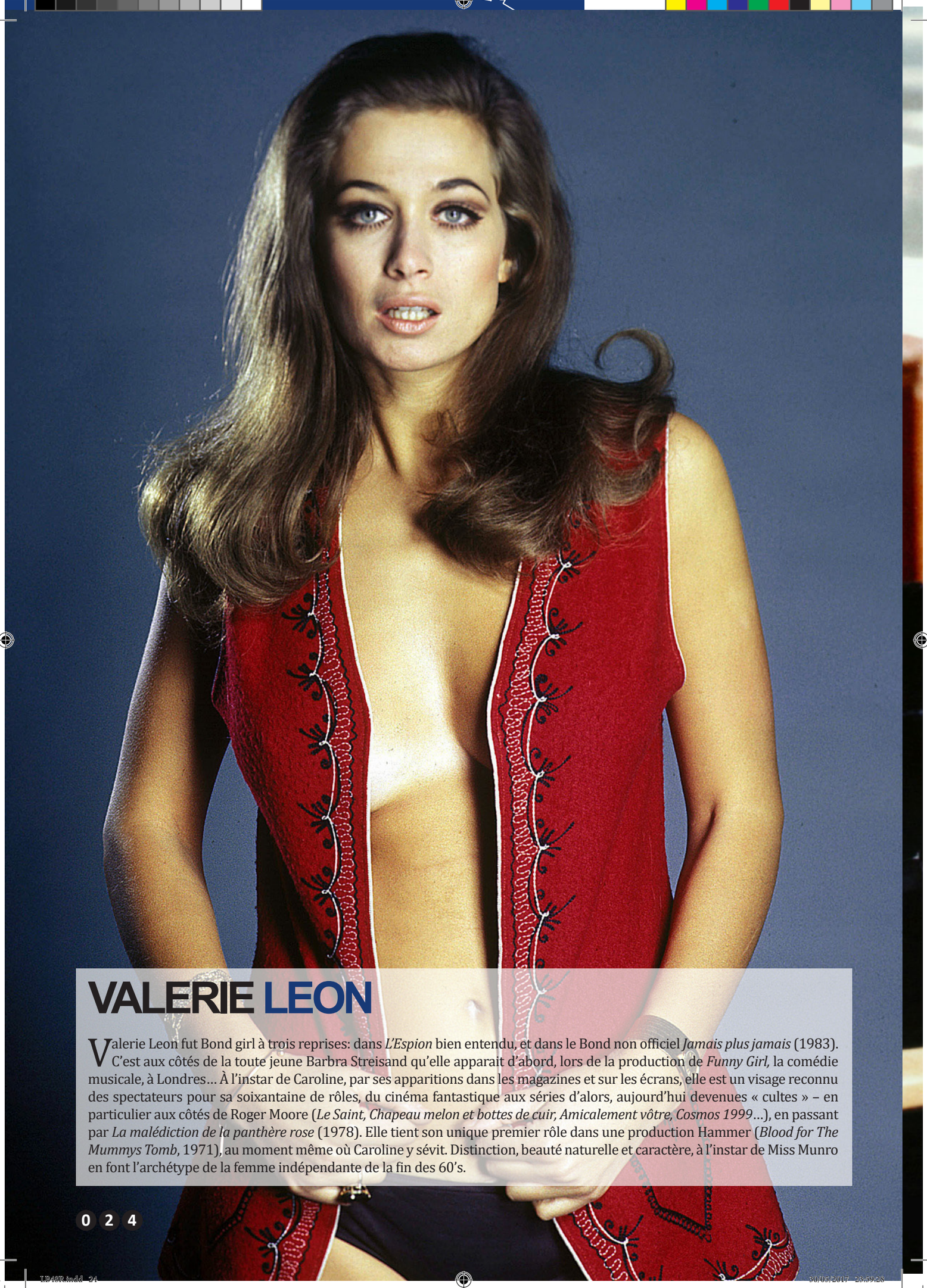
LB48R.indd 22 30/05/2017 23:59:27



CAROLINE MUNRO

Si Caroline est l'une des plus emblématiques et sculpturales Bond girls de la série (l'on oublie qu'elle apparait aussi dans le *Casino Royale* de 1967), elle est aussi l'un des visages phares du petit et du grand écrans et de la culture pop des 60's /70's. Sa beauté naturelle, son sex appeal, son tempérament la rendent incontournable dès ses premiers shooting à l'âge de 17 ans. Repérée par la Paramount, c'est au sein des fameux studios de la Hammer qu'elle conforte sa place dans le cinéma populaire. Elle est alors la seule à qui le studio propose un contrat longue durée. Elle n'en refuse pas moins plusieurs rôles phares requérant la nudité, dont le mythique *Vampirella*. Depuis lors, au terme d'une quarantaine d'apparitions, sa popularité parmi les communautés des fans - qu'elle rencontre très fréquemment - ne s'est pas altérée. Sa simplicité, sa sympathie et son charme intacts n'y sont pas pour rien.

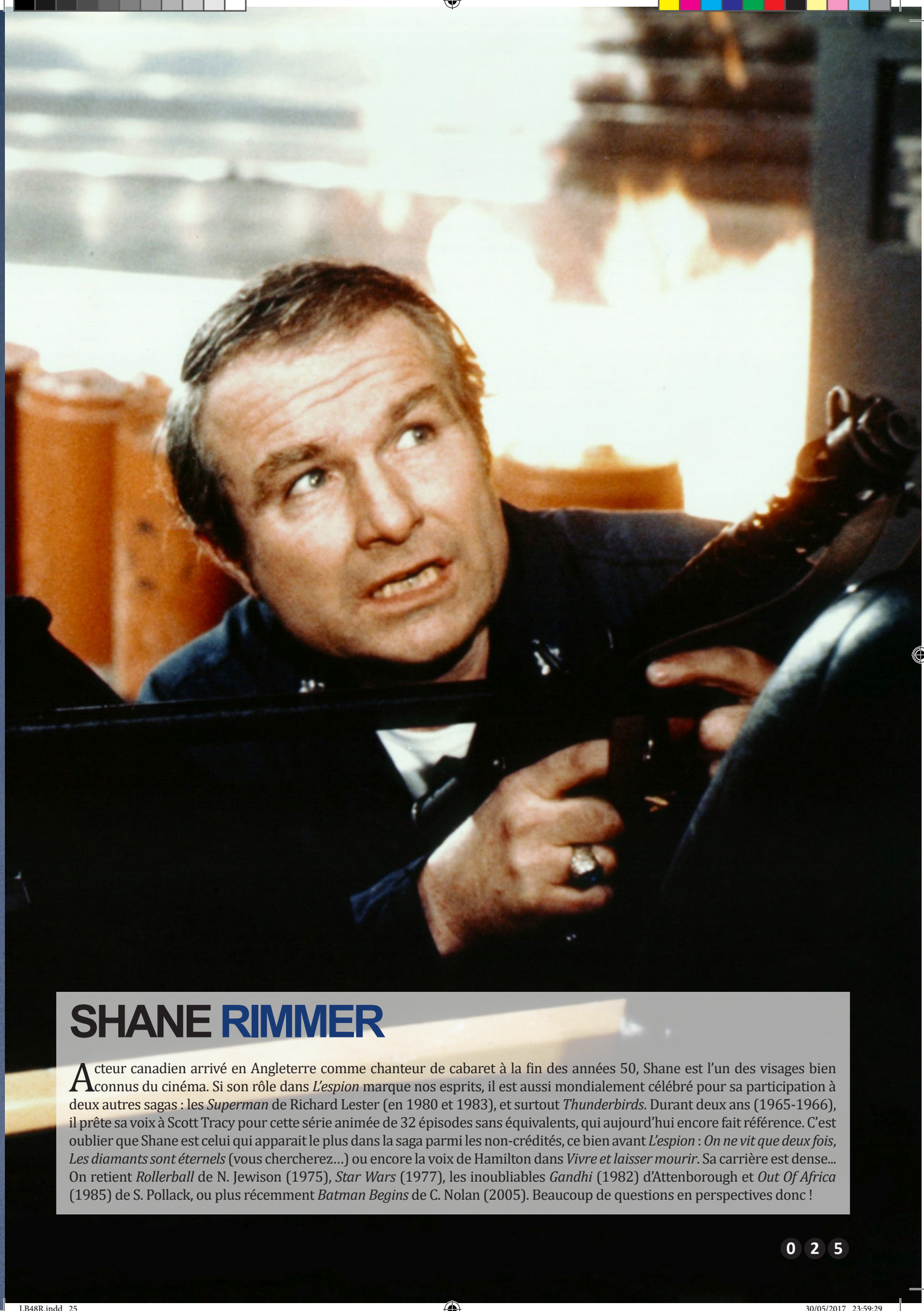
LB48R.indd 23 30/05/2017 23:53:28



VALERIE LEON

Valerie Leon fut Bond girl à trois reprises: dans *L'Espion* bien entendu, et dans le Bond non officiel *Jamais plus jamais* (1983). C'est aux côtés de la toute jeune Barbra Streisand qu'elle apparait d'abord, lors de la production de *Funny Girl,* la comédie musicale, à Londres… À l'instar de Caroline, par ses apparitions dans les magazines et sur les écrans, elle est un visage reconnu des spectateurs pour sa soixantaine de rôles, du cinéma fantastique aux séries d'alors, aujourd'hui devenues « cultes » – en particulier aux côtés de Roger Moore (*Le Saint, Chapeau melon et bottes de cuir, Amicalement vôtre, Cosmos 1999*…), en passant par *La malédiction de la panthère rose* (1978). Elle tient son unique premier rôle dans une production Hammer (*Blood for The Mummys Tomb*, 1971), au moment même où Caroline y sévit. Distinction, beauté naturelle et caractère, à l'instar de Miss Munro en font l'archétype de la femme indépendante de la fin des 60's.

LP46R.indd 24 30/05/2017 23:59:28



SHANE RIMMER

Acteur canadien arrivé en Angleterre comme chanteur de cabaret à la fin des années 50, Shane est l'un des visages bien connus du cinéma. Si son rôle dans *L'espion* marque nos esprits, il est aussi mondialement célébré pour sa participation à deux autres sagas : les *Superman* de Richard Lester (en 1980 et 1983), et surtout *Thunderbirds*. Durant deux ans (1965-1966), il prête sa voix à Scott Tracy pour cette série animée de 32 épisodes sans équivalents, qui aujourd'hui encore fait référence. C'est oublier que Shane est celui qui apparait le plus dans la saga parmi les non-crédités, ce bien avant *L'espion* : *On ne vit que deux fois*, *Les diamants sont éternels* (vous chercherez…) ou encore la voix de Hamilton dans *Vivre et laisser mourir*. Sa carrière est dense... On retient *Rollerball* de N. Jewison (1975), *Star Wars* (1977), les inoubliables *Gandhi* (1982) d'Attenborough et *Out Of Africa* (1985) de S. Pollack, ou plus récemment *Batman Begins* de C. Nolan (2005). Beaucoup de questions en perspectives donc !

LB48R.indd 25 30/05/2017 23:59:29

ROALD DAHL
L'ESPION QUI SAVAIT ÉCRIRE

POUR LE CINQUIÈME BOND, BROCCOLI ET SALTZMAN ONT D'ABORD SONGÉ ENRÔLER DEUX AUTRES AUTEURS AMÉRICAINS : SYDNEY BOEHM PUIS HAROLD JACK BLOOM. PAS TOTALEMENT EMBALLÉES PAR LEURS SCRIPTS, LES DEUX TÊTES PENSANTES D'EON SE TOURNENT FINALEMENT VERS UNE TROISIÈME PLUME, RÉPUTÉE POUR SON HUMOUR NOIR...



Guillaume
Évin

L'écrivain gallois Roald Dahl, qui remet sa copie au printemps 1966 après quatre mois et demi de travail, a cinquante ans quand il s'attèle au scénario d'*On ne vit que deux fois*. Il ne connait pas grand chose au cinéma, encore moins à la saga 007 dont il n'a vu que *Goldfinger*. En revanche, il sait trousser une intrigue et camper des personnages. Et puis, il a besoin d'argent…

C'est lui qui, sur les conseils des deux producteurs, émet l'idée de la théorie des girls où l'on veillera à l'équilibre des profils (et des courbes) de chaque fille : la victime innocente (pro-Bond), sacrifiée assez rapidement ; la méchante vénéneuse (anti-Bond), disparaissant avant la dernière confrontation ; et la gentille (violemment pro-Bond) avec laquelle le héros se retire à la toute fin du film. Chacune se partageant à peu près un tiers du métrage. Bond couchant si possible avec le trois, et partant goûter au repos du guerrier avec la dernière.



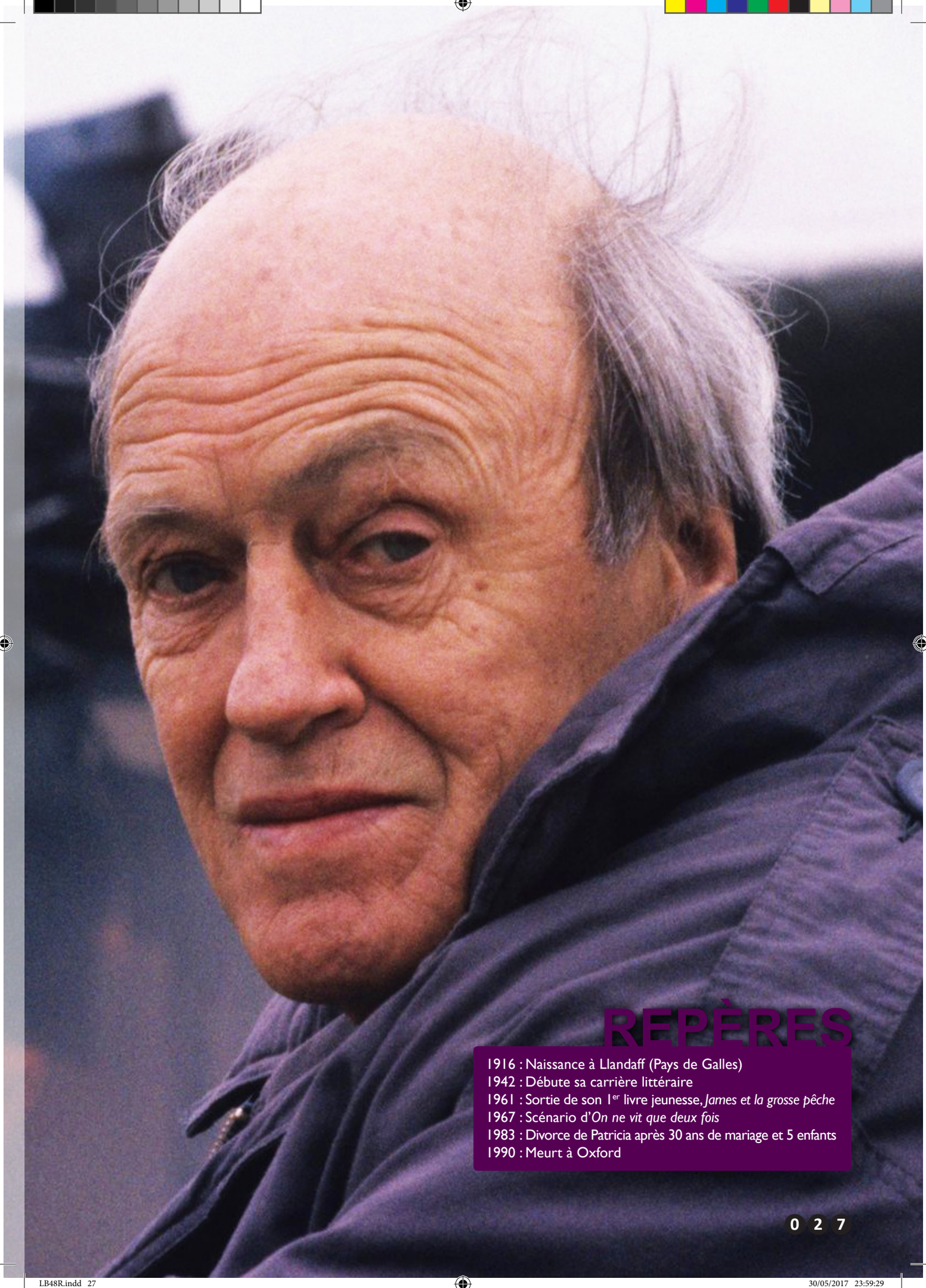
Au milieu des années 1960, Dahl est déjà renommé pour ses contes et nouvelles, notamment grâce au succès planétaire de son deuxième ouvrage, *Charlie et la chocolaterie*. Il écrit à l'attention du jeune public depuis cinq ans. Il a puisé dans son enfance malheureuse (il a perdu son père et sa sœur aînée à l'âge de trois ans, a mal vécu ses années au pensionnat de Repton School) certains ressorts de ses intrigues, agrémentant ensuite son univers fictionnel de sorcières, de nains et de monstres en tout genre, dont les fameux Gremlins.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Roald Dahl s'était engagé dans la Royal Air Force. Grièvement blessé dès l'un de ses premiers vols pour rejoindre son escadrille (son avion s'est écrasé à près de 120 km/h), il subit pas moins de seize interventions chirurgicales. Davantage que « Steve Austin » ! Mais il reprit le combat en Grèce, puis en Syrie. Le rescapé, déclaré finalement inapte pour cause de terribles céphalées, fut recruté par le MI-6 (tiens, tiens…). Il fila ainsi aux États-Unis où il opéra sous la couverture d'attaché militaire à l'ambassade de Grande-Bretagne à Washington. Sa mission : manœuvrer en coulisses afin que l'Amérique rejoigne les Alliés contre les Nazis. C'est donc là, outre-Atlantique, que cet espion sachant écrire rencontra un certain Ian Fleming ainsi que tant d'autres personnalités de premier ordre, dont Walt Disney. Et qu'il allait connaître gloire littéraire (deux prix Edgar-Allan-Poe de la meilleure nouvelle) et fortune quelques années plus tard. Il fit irruption à Hollywood grâce à Alfred Hitchcock, qui décida d'adapter certains de ses recueils de nouvelles pour adultes (« *Someone like you* ») dans sa série télévisée, *Alfred Hitchcock présente*. À peu près au même moment, il épousa l'actrice Patricia Neal, qui fut longtemps la maîtresse de Gary Cooper, celle dont la voix un peu rauque et le sex-appel naturel seront applaudis dans le film de Martin Ritt, *Le plus sauvage d'entre tous* (1963), et lui vaudront l'Oscar de la meilleure actrice.

Grâce au scénario d'*On ne vit que deux fois*, dont il détestait pourtant le roman de Fleming qu'il jugeait comme son plus mauvais, Roald Dahl touche un public considérable. Dans la foulée, il écrit le script de *Chitty Chitty Bang Bang*, le seul autre « non Bond film » produit par « Cubby » Broccoli durant son règne à la tête de la saga. Au cinéma, il clôturera sa collaboration en 1971 avec le long métrage de son compatriote Alastair Reid, *The Night Digger*… et sa femme Patricia dans le rôle principal.

L'adaptation de son oeuvre de jeunesse fera, elle, le bonheur de grands noms du septième Art, dont Tim Burton (*Charlie et la chocolaterie*), Wes Anderson (*Fantastic Mr. Fox*) et Steven Spielberg (*Le Bon Gros Géant*).

LB48R.indd 26 30/05/2017 23:59:29



REPÈRES

1916 : Naissance à Llandaff (Pays de Galles)
1942 : Débute sa carrière littéraire
1961 : Sortie de son 1er livre jeunesse, *James et la grosse pêche*
1967 : Scénario d'*On ne vit que deux fois*
1983 : Divorce de Patricia après 30 ans de mariage et 5 enfants
1990 : Meurt à Oxford

LB48R.indd 27 30/05/2017 23:59:29

YOU ONLY LIVE TWICE™

WELCOME TO JAPAN MR. BOND

COMMENT NE PAS CÉLÉBRER L'UN DES FILMS LES PLUS EMBLÉMATIQUES DE LA SÉRIE ? LES CANONS BONDIENS POSÉS, TOUT Y EST EXTRAVAGANCE ET DÉMESURE… ET POURTANT LA FACTURE AUTHENTIQUE DE CETTE PLONGÉE DANS UN JAPON MYTHIQUE ET MODERNISTE ASSURE AUJOURD'HUI ENCORE L'ORIGINALITÉ DE CE CINQUIÈME OPUS. PLUTÔT QUE LE RÉCIT CONNU ET RESSASSÉ DE CE TOURNAGE ÉPIQUE*, NOUS AVONS CHOISI UN ANGLE ORIGINAL : SUIVRE LEWIS GILBERT (QUI RÉALISERA ÉGALEMENT *L'ESPION QUI M'AIMAIT* FÊTÉ CETTE ANNÉE) ET MIE HAMA SE REMÉMORANT CE BOND MAJUSCULE.

*Se reporter à l'excellent *Le Bond* paru en 2007 et consultable sur notre site Internet…




Pierre **Fabry**
Frédéric-Albert **Lévy**
et Martijn **Mulder**

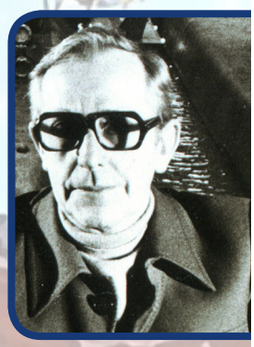


LB48R.indd 28 30/05/2017 23:59:30



AU-DESSOUS DU VOLCAN

LEWIS GILBERT SUR LE TOURNAGE D'*ON NE VIT QUE DEUX FOIS*



LORSQU'UN JOUR DE 1966, CUBBY BROCCOLI TÉLÉPHONE À LEWIS GILBERT POUR LUI PROPOSER DE RÉALISER *ON NE VIT QUE DEUX FOIS*, CELUI-CI COMMENCE PAR REFUSER : « *RÉALISER UN BOND QUAND IL Y EN A DÉJÀ EU QUATRE, CE SERAIT COMME ÊTRE LE CINQUIÈME MARI D'ELIZABETH TAYLOR.* » MAIS L'OBSTINATION DE CUBBY AURA RAISON DE SES RÉTICENCES. AU POINT QUE, TOUT COMME RICHARD BURTON RÉ-ÉPOUSA ELIZABETH TAYLOR APRÈS AVOIR DIVORCÉ D'ELLE, GILBERT ALLAIT RENOUER AVEC BOND QUELQUES ANNÉES PLUS TARD. SON AUTOBIOGRAPHIE « *ALL MY FLASHBACKS* » INCLUT UN LONG CHAPITRE SUR SON AVENTURE JAPONAISE. LES QUATRE « ESTAMPES » QUI SUIVENT SONT EMPRUNTÉES À CE CHAPITRE.

Sélection et extraits traduits par Frédéric Albert **Lévy**

QUAND HARRY NE RENCONTRE PAS SEAN

Le tournage d'*On ne vit que deux fois* a été entaché par la tension qui existait entre Sean Connery et Harry Saltzman. À vrai dire, elle avait atteint un tel degré qu'il n'y avait même plus de tension. Sean avait déclaré que ce Bond serait son dernier Bond. Je ne connais pas les détails de l'affaire, mais il avait l'impression qu'Harry s'était moqué de lui. Il avait, semble-t-il, obtenu d'Harry la promesse d'un pourcentage sur les recettes ou quelque chose de ce genre, mais, quand il l'a fait appeler par son agent, Harry a répondu qu'il ne savait pas de quoi on parlait. Avec Sean, il n'y avait pas de milieu. Si l'on jouait franc jeu avec lui, on avait un allié pour la vie. Mais si on louvoyait, ou en tout cas si telle était son impression, on était définitivement rayé de ses listes, et c'était le cas d'Harry. Sean fit savoir que, si Harry s'avisait simplement de paraître sur le plateau, il cesserait immédiatement de travailler. Harry était un de mes producteurs et Sean refusait de déposer les armes. Bonjour l'ambiance !

Un jour, pendant un tournage en extérieurs, Sean et Hylda, mon épouse, étaient en train de discuter quand Harry est passé à côté d'eux. Harry souffrait alors d'une forme de paralysie qui lui déformait la moitié du visage, mais qui n'était pas due à une attaque cérébrale, et qui généralement disparaît avec le temps. « *Bonjour, Sean* », a dit Harry. Sean lui a tourné le dos et s'est éloigné. « *Quand même, Sean, tu aurais pu te fendre d'un bonjour,* lui a dit Hylda, qui ne savait rien de cette histoire de pourcentages. *Tu as vu dans quel état il est : il a la moitié du visage paralysée.* »

« *Tant mieux,* a répondu Sean. *Si seulement il pouvait avoir tout le visage paralysé !* »

LE 007 n.indd 29 30/05/2017 23:59:31



Ultime rencontre entre la Reine et Sean Connery (et son épouse) lors de l'avant-première.

PAPARAZZI

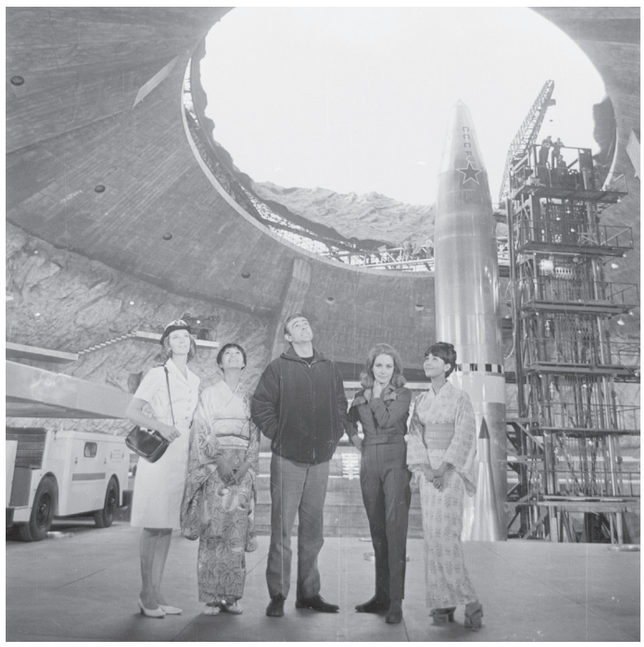
Les médias japonais ne laissaient pas une seule minute de répit à Sean. Et cela prenait parfois des proportions inquiétantes.

Je voulais tourner une scène dans laquelle on verrait Sean se promener dans Ginza, autrement dit l'équivalent des Champs-Élysées à Tokyo. « *Le plus simple*, lui ai-je dit, *est de faire cela incognito. Je vais cacher des caméras dans les renfoncements des entrées de certaines boutiques et tu sortiras de la voiture pour faire quelques pas dans la rue quand je te le dirai.* »

Il n'avait pas fait trois pas lorsqu'un quidam se mit à hurler : « *Regardez ! regardez ! C'est Bond ! James Bond !* » Sean a essayé de continuer à marcher comme si de rien n'était, mais comme il dépassait d'une tête tous les gens qui se trouvaient autour de lui, la situation était désespérée. Au bout de deux minutes, il était encerclé par toute une foule hurlant : « *Bond ! Bond !* » et il a dû aller se réfugier dans la voiture. Finalement, nous avons dû, pour tourner cette scène, recourir à la méthode traditionnelle, autrement dit condamner une rue et engager des figurants. Mais même dans ces conditions, il a fallu la présence d'un nombre important de policiers pour interdire l'accès à la rue.

Nous avons offert à la presse une journée « portes ouvertes » dans l'espoir qu'elle se ferait plus discrète les jours suivants. Rien n'y fit. Les deux stands mis à la disposition des photographes pendant toute cette journée ne les empêchèrent pas de revenir constamment à la charge. Sean ne pouvait même pas sortir pour dîner. Une foule de fans restait plantée en permanence devant l'entrée de son hôtel. S'il souhaitait ne pas dîner seul, il se faisait servir son repas dans sa chambre et nous priait de venir le rejoindre. Le comble a été atteint le jour où il a surpris un photographe essayant de lui tirer le portrait alors qu'il était dans les toilettes de sa caravane. Il était hors de lui.

« *On va t'adjoindre des gardes du corps*, lui ai-je dit. *Une douzaine de costauds qui t'escorteront en permanence et repousseront les photographes.* » Le lendemain donc, deux rangées de six costauds l'attendaient devant sa voiture. Cette haie d'honneur, digne de celles qu'on réserve aux altesses royales, le mit de bonne humeur. Mais il n'avait pas fait un pas que tous les gardes du corps, sans exception, dégainèrent un appareil photo. Il prit heureusement la chose en souriant, mais c'est nous, du coup, qui étions fous de rage.



VOLCAN

Lors des repérages en hélicoptère, nous avons commencé par chercher, au bord de la mer, un grand bâtiment qui pourrait correspondre à la description du QG de Blofeld qu'on pouvait lire dans le roman de Fleming. Nous aurions perdu moins de temps si nous avions su que rien de tel n'existe au Japon : un bâtiment de ce type eût été pendant la guerre une cible bien trop vulnérable. Alors que nous rentrions bredouilles vers l'intérieur des terres, nous nous sommes retrouvés en train de survoler un volcan qui nous a semblé intéressant. Là où l'on aurait spontanément imaginé des déchaînements de flammes et de lave incandescente, il y avait un lac tranquille, miroitant sous le soleil. « *Atterrissons* », ai-je dit. Nous avons fait à pied le tour du cratère, et je me suis entendu demander tout d'un coup à Cubby :

« *Et si c'était là, le QG de Blofeld ?*

– *Qu'est-ce que tu dis ?* a répondu Cubby.

– *Oui là, sous…* »

Mais je n'eus pas le temps de finir ma phrase. Ken Adam s'était mis à crier : « *Oui, oui. C'est génial ! Je pourrais construire un décor fabuleux avec un toit coulissant en métal, correspondant au plan d'eau que nous avons sous les yeux, et des hélicoptères pourraient descendre à l'intérieur du décor. Pinewood n'a pas de studio assez grand pour un tel décor : ce serait le plus grand décor jamais construit en Europe !* »

Un sourire se dessina alors sur le visage de Cubby, adepte du « toujours plus grand, toujours plus fort ». Nous tenions là l'image qui allait servir de pivot à la totalité du film. Ce fut de loin la plus importante de nos trouvailles au Japon. Nous savions que nous trouverions des rues, des temples, des

LB48R.indd 30 30/05/2017 23:59:32

jardins. Mais ce volcan éteint n'avait jamais été prévu au programme.
C'est Roald Dahl, célèbre pour ses contes cruels et pour ses livres pour enfants, qui fut chargé d'écrire le scénario et d'y intégrer le volcan. Ses talents de conteur et son humour noir donnèrent à l'intrigue originale de Fleming la charpente qui lui manquait. Au début de notre collaboration, j'étais sur mes gardes. Roald passait pour avoir un sale caractère. Son comportement avec moi a démenti cette réputation. Il m'a même rendu hommage quelques années plus tard dans un article de journal où il expliquait que, s'il y avait un réalisateur avec qui il s'était bien entendu, c'était moi.

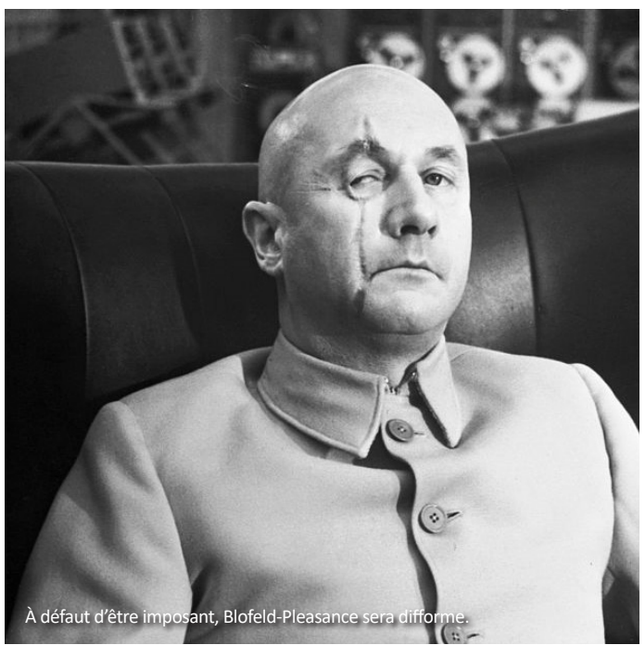

Jan Werich, premier et éphémère Blofeld.

WHERE IS BLOFELD ?

Le choix des comédiens était souvent la chose qui, dans les Bond, se décidait à la dernière minute, ce qui ne semblait pas déranger outre mesure les producteurs. « *Ne vous inquiétez pas, tout va se mettre en place* », se plaisait à répéter Cubby. Moi, cependant, je m'inquiétais ; j'aurais préféré que les interprètes des rôles principaux aient été trouvés avant le début du tournage. Celui-ci était entamé depuis plusieurs semaines et il n'y avait toujours pas de Blofeld à l'horizon !
Quelques jours à peine avant la première scène blofeldienne que nous devions tourner, je n'avais pas même un nom à me mettre sous la dent… Tout d'un coup se présenta devant moi un comédien tchèque nommé Jan Werich, tout juste capable de marmonner trois mots en anglais. C'était, m'annonça-t-on, notre Blofeld. Il était parfaitement incompréhensible et ressemblait au Père Noël. Harry était à Los Angeles. Cubby était donc, comme d'habitude, mon seul interlocuteur. « *Pas question de faire interpréter Blofeld par ce monsieur,* lui expliquai-je. *Il va falloir le renvoyer dans ses foyers.* » Cubby m'approuva. Jan Werich fut un peu dépité, mais ne fit pas, comme Mie Hama, de chantage au suicide, et repartit.

La question n'était pas pour autant réglée. Dès que j'avais une minute libre dans mon emploi du temps, je rejoignais Cubby pour compulser avec lui le répertoire des comédiens Spotlight. J'étais dans la situation d'un directeur de théâtre de province qui se retrouve, pour une raison ou pour une autre, privé de son principal comédien un vendredi quand les répétitions sont censées commencer le lundi suivant. Les agents avaient beau être exquisément polis, les comédiens, y compris les comédiens de seconds rôles, avaient déjà d'autres engagements… C'est alors qu'un agent me fit savoir que Donald Pleasence, qu'il représentait, venait tout juste de se libérer. « *Mais qu'est-ce vous attendez pour nous l'envoyer ?* » m'écriai-je. Je savais que le regard menaçant de Donald était exactement ce dont nous avions besoin.

Toutefois, lorsqu'il arriva, il nous apparut que sa stature n'était guère impressionnante. Pour compenser cela, nous avons choisi une solution qui n'était peut-être pas très originale, mais qui était la seule dont nous disposions étant donné les délais : les maquilleurs l'ont gratifié d'une longue balafre sur la joue droite. Lorsque la caméra quitte le chat persan pour nous faire découvrir pour la première fois dans la série le visage de Blofeld, l'effet est saisissant.


À défaut d'être imposant, Blofeld-Pleasance sera difforme.


Gilbert dirige son premier Bond, Connery. Deux autres suivront en 1977 et 1979…

LB48R.indd 31 30/03/2017 23:59:33

KISSY
OU LES LEÇONS D'UNE VIE*

À L'OCCASION DU 50E ANNIVERSAIRE DE LA SORTIE DU FILM, UN JOURNALISTE DU *NEW YORK TIMES* A RETROUVÉ MIE HAMA, L'UNE DES DERNIÈRES BOND GIRL DE L'ÂGE D'OR QUI NE SOIT PAS VICTIME DES ASSAUTS DU TEMPS. ET POUR CAUSE : ÂGÉE DE VINGT-TROIS ANS À L'ÉPOQUE, L'ACTRICE INCARNANT KISSY SUZUKI, DEPUIS RETOURNÉE DANS L'ANONYMAT, EST EXCEPTIONNELLEMENT SORTIE DE SON SILENCE…

Celle que le magazine « Playboy » qualifiait alors de Brigitte Bardot japonaise n'est plus jamais apparue dans un film hollywoodien. Avec le recul, ce qualificatif semble s'être vérifié par-delà la plastique… Quelques années après son Bond, Mie Hama rompt son contrat avec les prestigieux studios Toho (le Cinecitta japonais) pour convoler en juste noce et revendiquer une « vie normale ».





L'actrice n'en bénéficie pas moins d'une popularité et d'une aura immense dans son pays qu'elle met désormais au service de l'agriculture et des techniques traditionnelles du Japon. C'est à ce titre que les télévisions et les radios de l'archipel se l'arrachent : une experte reconnue des arts folkloriques, mais aussi de la place, de l'épanouissement personnel des femmes dans un pays où leur rang est traditionnellement secondaire. Ses quatorze ouvrages sur le sujet, ses interventions médiatiques sont à l'origine de sa profonde popularité auprès des femmes.
La première Bond girl asiatique (avec Akiko Wakabayashi) était déjà en son temps une exception. Le temps a passé et Mie revient aujourd'hui volontiers sur le goût doux-amer que lui laissa sa furtive célébrité. Aucun regret donc de renoncer à la lumière : elle souhaitait fonder quelque chose de plus authentique, de plus personnel. Vous avez dit Brigitte Bardot ?
« *Ce fut un honneur d'être une Bond girl, mais une fois fut suffisant. Je ne voulais pas que cette image me colle à la peau. Je suis une personne extrêmement stable et disciplinée, et je sentais que certains créaient un personnage dénommé*

LB48R.indd 32 30/05/2017 23:59:35

Mie Hama, sur lequel je n'avais pas de prise ». Mie Hama semble prendre aujourd'hui ses distances avec son double, l'actrice : à mille lieux des canons de cette beauté occidentale qu'on lui demandait d'imiter dans les années 60 et qui firent son succès…

Dans sa demeure décorée avec soin semblable à un musée des arts traditionnels japonais aucune affiche, aucune photo de ce temps-là, celui de sa prolifique carrière nippone : « *Tout est rangé à la cave, je n'aime pas m'attarder sur le passé* », assène-t-elle au journaliste venu à sa rencontre.



Mie qui fut découverte à seize ans à peine dans un bus par les studios Toho, sévît dans plus de quatre vingt films entre 1960 et 1974, avoue ne s'être jamais sentie vraiment à l'aise comme actrice.

À propos de Bond, l'aventure semble encore plus improbable : « *Je n'avais jamais vu aucun film de Bond, et ne savais pas à quel point leur retentissement international était si vaste* ». Ce n'est qu'à son arrivée à Londres qu'elle comprît : « *Vous êtes une Bond girl désormais : les vêtements que vous porterez, les bijoux que vous mettrez : nous gérons tout* » s'entendit-elle dire. Le jour suivant les placards de sa chambre d'hôtel était garni de robes luxueuses. « *Tout, de mon poids à la hauteur de mes talons, était sous contrôle. Cela pouvait apparaitre comme glamour vu de l'extérieur, mais pour moi tout fut une épreuve* ».

Fort heureusement durant ce temps de grande solitude, elle dit avoir pu compter sur le soutien et l'attention extrême de Sean Connery, dont on devine que lui-même fut soumis au même traitement à ses tout débuts bondiens (et l'on sait que ce film fut pour lui celui de la saturation). Mie décrit Sean comme une âme sœur, issu comme elle d'un milieu ouvrier. Il devient rapidement un modèle : un homme avec les pieds sur terre hors caméras qui se transformait comme par magie en super espion dès que l'on criait « Action ! », se souvient-elle. « *Chaque matin, il me demandait si tout allait bien. Lui aussi avait eu une existence difficile avant de devenir star, il me comprenait.* »



Mie Hama chez elle en février dernier.

Elle regrette de n'avoir pas plus parlé, de n'avoir pas cherché à savoir qui était celui qu'elle nomme toujours très respectueusement « Sean-Connery-san ». Mie ne l'a plus jamais revu[1].

Au Japon, où la majeure partie du film fut tourné, ce rôle propulsa Mie Hama - par son seul cachet - au niveau des très rares acteurs qui se firent un nom à Hollywood, dont Toshiro Mifune et Machiko Kyo. Il lui permit aussi de faire jeu égal avec nombre de stars nippones masculines de premier plan. Ce n'était qu'image comparée à la vraie Mie Hama, image qu'elle exploita un temps dans son pays. Elle refusa alors nombre de propositions hollywoodiens qui la cantonnait dans les mêmes emplois. Et découvrit ensuite par son activité de promotion des traditions du Japon que son pays devait redevenir lui-même, revenir aux sources. Et elle avec lui.

Ces trente dernières années, elle dit et redit à ses fans de valoriser ce Japon authentique. Dans son ouvrage le plus récent, elle encourage les femmes nipponnes à croire en elles, même si les autres s'y opposent. « *Ce peut être un chemin solitaire de vivre selon ses propres intuitions, mais c'est le seul chemin vers un bonheur réel, c'est ce que m'ont enseignées mes expériences* ». Une Bond girl n'aurait pas dit mieux.

*Tiré de l'article paru dans le *New York Times*, le 3 mars 2017. Un grand merci à Frédéric Albert Lévy et son épouse, aux aguets…

[1]Le journaliste indique dans l'article originel que par la voix de l'un de ses représentants , qui précise qu'il s'est retiré, Sean Connery n'a pas souhaité contribuer à cette article.

LB48R.indd 33 30/05/2017 23:59:36

007, À LA TRACE

Le vendredi 7 avril, quarante personnes de sept pays différents se sont embarqués pour le voyage d'une vie au Japon afin de découvrir tous les lieux de tournage d'*On ne vit que deux fois*, voilà cinquante ans. Organisé par Martijn Mulder, fondateur du site *On the tracks of 007,* le voyage a commencé à Tokyo où le groupe a séjourné au « New Otani Hotel » (siège d'Osato Chemicals). Grâce au célèbre « *bullet train* », le groupe a voyagé pendant quatorze jours du Temple de cérémonie de mariage de 007 via Himeji Castle jusqu'à Nagasaki, d'où une courte traversée en bateau l'a amené à l'île d'Hashima, la base secrète de Silva dans *Skyfall*. Le point culminant de ce voyage fut l'arrêt à Kagoshima, d'où le groupe a pris des bus pour se rendre au volcan de Blofeld, à la maison de Tanaka, et dans le petit village de pêcheurs d'Akime.

Suivi par des journalistes et des équipes de caméra locales, le voyage fut superbement accueilli par les Japonais, aujourd'hui encore très fiers de « leur » film et de l'attention qui lui a été une nouvelle fois donnée. Dans quelques semaines, l'association éditera un guide spécifiquement dédié à cet extraordinaire périple sur les traces de 007, disponible sur commande et sur le site d'*On the tracks of 007*.





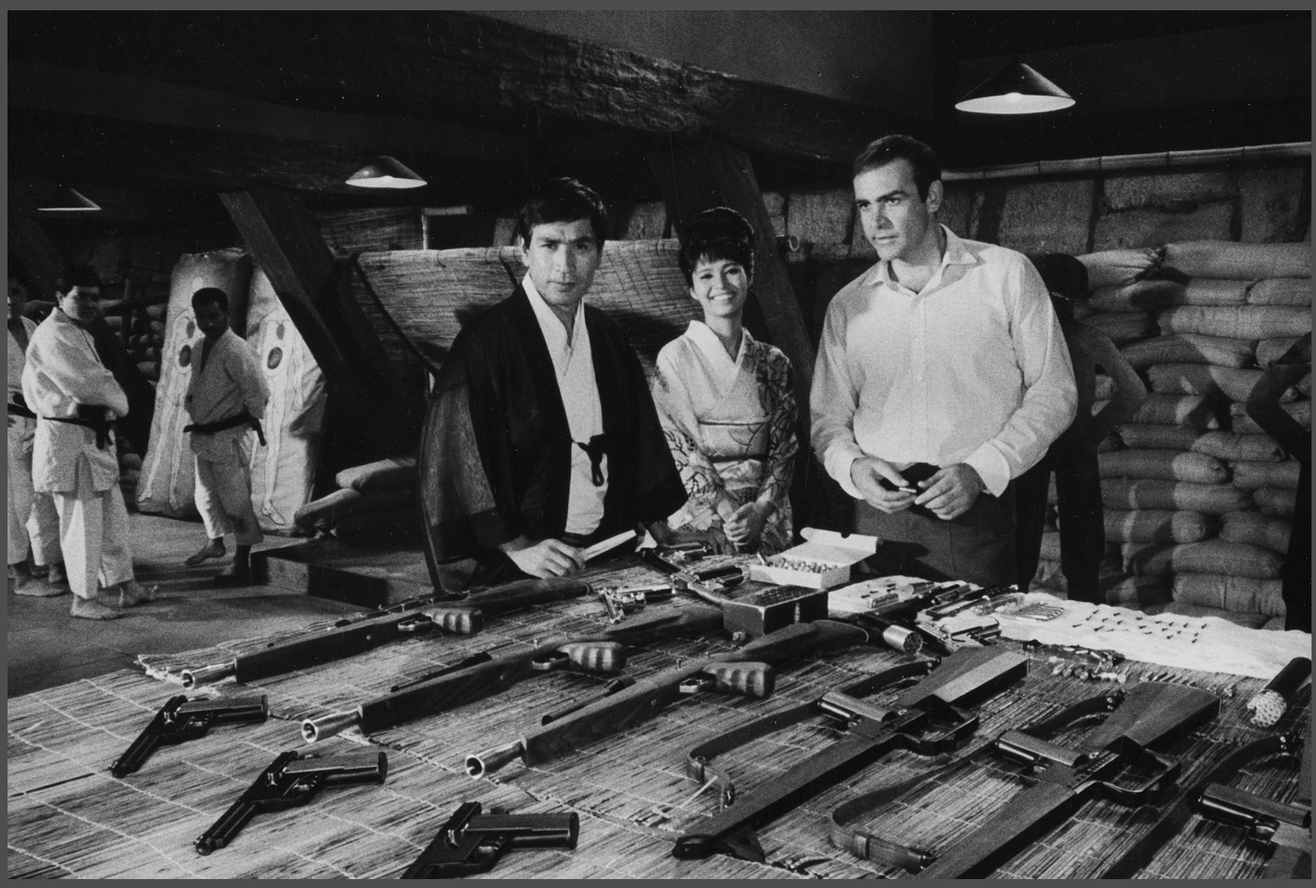


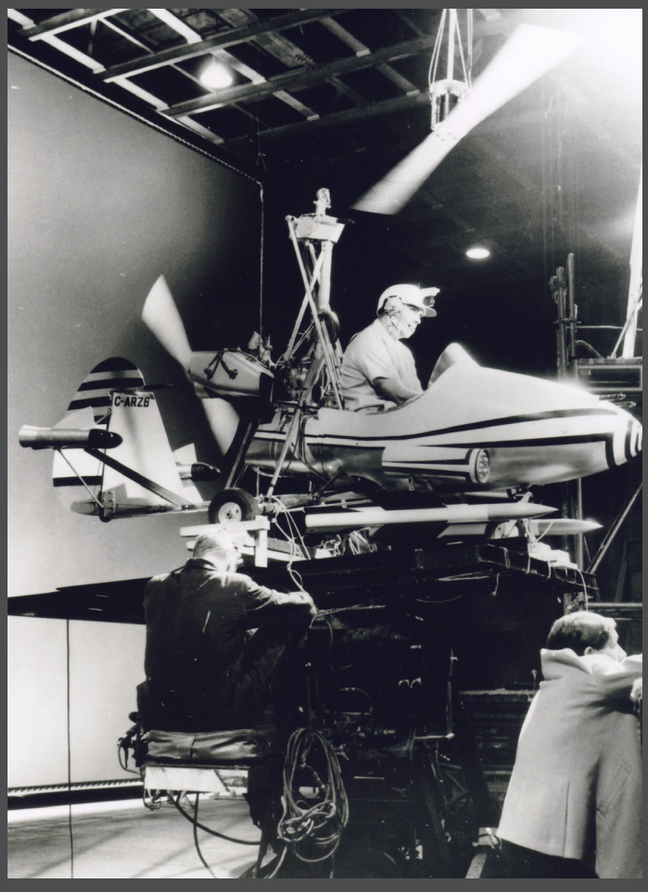






LB48R.indd 34 30/05/2017 23:59:41







IPASTA.indd 35 30/05/2017 23:59:43

YOU ONLY LIVE TWICE
LE MERCHANDISING

POUR SA CINQUIÈME AVENTURE À L'ÉCRAN, L'HONORABLE BONDSAN EST ENVOYÉ EN MISSION AU PAYS DES GADGETS : LE JAPON. UNE MULTITUDE DE PRODUITS DÉRIVÉS VONT SUIVRE AU FIL DES ANS.



François **Justamand**

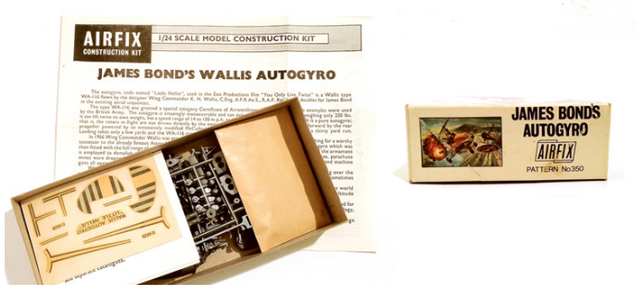
Chacun sait que c'est *Goldfinger*, grand succès international, qui est le détonateur de la folie bondienne – et donc mercantile – à travers le monde en 1964/1965. Ce n'est que peu de temps avant la sortie du Bond suivant, *Opération Tonnerre*, que la firme galloise Corgi Toys commence à produire les modèles réduits de l'Aston Martin DB5 de 007. La première DB5 à voir le jour en octobre 1965 est la célèbre version dorée (réf. 261), avec écran pare-balles à l'arrière, pare-chocs télescopiques et surtout le fameux siège éjectable du passager. Ce modèle remportera le prix du « Jouet de l'année 1965 ». Sortira l'année suivante la version « silver » de la DB5 (réf. 270) avec en plus les plaques rotatives d'immatriculation ainsi que les crèves pneus.

Toujours sur sa lancée, Corgi contacte Danjaq pour acquérir la licence afin de commercialiser la toute nouvelle Toyota 2000 GT qui véhiculera Bond au Japon dans *On ne vit que deux fois*. Dans le film, ce n'est pas 007 qui conduit la voiture de sport mais Aki, l'espionne nipponne. La voiture au 1/43e fabriquée par Corgi (et vendue douze Francs cinquante à l'époque !) est un des plus beaux modèles jamais commercialisés (réf. 336). Tout y est : les personnages de Bond et Aki, un autocollant sur le siège arrière simulant l'équipement radio/TV, et même un petit drapeau rouge siglé 007 à côté du pare-brise (la touche personnelle de Corgi). Mais pour rivaliser avec leur célèbre DB5, il fallait aussi que cette voiture comporte un ou plusieurs mécanismes. Ainsi, un bouton-poussoir sur le côté de la voiture permet d'actionner l'ouverture du coffre arrière qui déclenche le tir de quatre roquettes jaunes. On peut se demander si cette trouvaille est due aux designers de chez Corgi (avec à leur tête le génial Marcel Van Clemput) ou bien aux scénaristes du film car on peut distinguer sur la boîte un dessin montrant les roquettes de la Toyota se dirigeant vers le cratère du volcan de Blofeld afin de détruire la fusée « avaleuse » de capsules spatiales. Peut-être était-ce une autre fin envisagée…

Notons que Corgi a ressorti à plusieurs reprises la Toyota 2000 à partir des années 90 mais dans des packagings bien moins attrayants. Cependant, on peut souligner qu'une des « nouvelles » versions les plus sympathiques est celle qui comporte le personnage de Blofeld dans une boîte allongée, en plus évidemment des personnages de Bond et d'Aki, qui ne sont toutefois pas à la même échelle.







Autre modèle réduit cultissime, mais à monter cette fois, le célèbre autogyre Little Nellie (ou Petite Nellie). Cet autogyre – ainsi que la Toyota 2000 – ont été réalisés par la firme Airfix à l'échelle 1/24. Un modèle finement détaillé, avec de nombreuses petites pièces. Il était question qu'Airfix ressorte l'engin en 1979 (il figurait au catalogue avec la navette Moonraker) mais ce ne fut finalement pas le cas. Ce n'est que vers 1996 que la firme anglaise a réédité ce modèle mais, là aussi, dans un packaging moins réussi que l'original, qui reste très recherché par les collectionneurs.

Corgi a également commercialisé à partir de 2000, plusieurs versions de l'autogyre, au 1/36 avec mécanisme de tir de roquettes, avec ou sans personnage de Bond, et une de type Corgi junior sans mécanisme.

LB48R.indd 36 30/05/2017 23:59:43

Si dans *On ne vit que deux fois* notre agent secret préféré pilote l'autogyre gadgétisé Little Nellie octroyé par « Q », il faudra attendre 10 ans plus tard, avec *L'espion qui m'aimait,* afin que ce dernier lui fournisse à nouveau un engin motorisé, une Lotus Esprit amphibie cette fois, baptisée un temps « Wet Nellie » en clin d'œil au film de 1967.
Un des jouets les plus rares à avoir vu le jour à l'époque de la sortie du film au cinéma est français et se nomme « Le Volcan 007 ». Comme son nom l'indique, c'est un cratère



en plastique qui s'ouvre en deux et on peut y voir le QG de Blofeld, ainsi que la rampe de lancement et la fusée fabriqués assez grossièrement. Rien à voir avec le maquette artisanale en bois fabriquée par le fan et collectionneur anglo-saxon Alan Stephenson, beaucoup plus détaillée, et qui est une pièce unique !
Autres jouets très rares, les poupées commercialisées par la firme britannique Cecil Coleman Ltd. Il s'agit de Bond (en pull et pantalon noirs ; l'uniforme de commander sur la photo provient de la garde-robe des GI Joe ou Action Man de la même époque) et de Kissy Suzuki (en kimono traditionnel). Elles sont sorties en Grande-Bretagne vers 1967, peu après que la firme américaine Gilbert ait cessé ses activités. Elles sont d'ailleurs de qualité très proche des poupées Gilbert.



Coleman a aussi distribué des poupées articulées pour les séries d'espionnage américaines *The Man from UNCLE, The Girl from UNCLE, Secret Agent Girl,* et pour *The Lone Ranger*... Notons que Coleman a également distribué en Grande-Bretagne dans les années 60 et début 70 des stocks d'accessoires des poupées Bond de Gilbert.
Parmi les autres différents jouets distribués à partir des années 90, 2000 et au-delà, on peut citer (par ordre chronologique) :

- Johnny Lightning (à partir de 1995) - Toyota 2000 GT au 1/64, dont Corgi a repris les droits et le moule par la suite.
- Doyusha (1997) - maquette au 1/24 de la Toyota 2000 GT
- Hasbro (1999) - poupée Action Man de Bond en uniforme de Commander (superbe packaging mais aucune ressemblance avec Sean Connery !)
- Autoart (2002) - Toyota 2000 GT au 1/18
- Minichamps (2003) - Toyota 2000 GT au 1/43
- Kyosho (2006) - Autogyre Petite Nellie et Toyota 2000 GT au 1/72. Autres miniatures japonaises : la firme de café japonaise Suntory Boss offrait à ses clients des véhicules Bond dont la Toyota à une échelle d'environ 1/80 pour l'achat de 2 boîtes de café.
- Fabbri (de 2006 à 2009) - les excellents modèles réduits au 1/43, en boîte vitrine avec diorama, de la Toyota 2000 GT et de la Toyota Crown des hommes du SPECTRE
- Hot Wheels (2015) - Toyota 2000 GT au 1/64



Pour terminer sur une touche musicale, le 45 tours japonais d'*On ne vit que deux fois* est une belle pièce illustrée avec la photo de Nancy Sinatra et surtout celle de Bond en pleine action alors que sur le single français, il y a seulement la photo de la fille de Frank. Il comporte en face A la chanson générique du film, et Jackson en face B. On peut le trouver assez facilement entre dix et quinze euros sur les sites de commerce en ligne.

LB48R.indd 37 30/05/2017 23:59:43

CLUB JAMES BOND 007 FRANCE

24 JUIN 2017

40 ANS
L'ESPION QUI M'AIMAIT
1977-2017



VALERIE
LEON

CAROLINE
MUNRO

SHANE
RIMMER





PROGRAMME

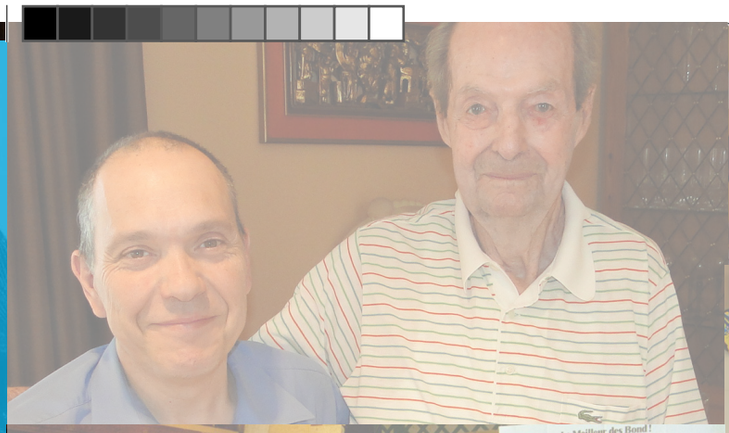
10H30
ACCUEIL DES PARTICIPANTS
12H00
DÉPART DU BATEAU
13H00
DÉJEUNER
15H00
INTERVIEWS
16H00
SIGNATURES ET PHOTOS
17H00
GOOD BYE





20 ANS
1997-2017
CLUB JAMES BOND 007 FRANCE

LB48R.indd 38 30/05/2017 23:55:15

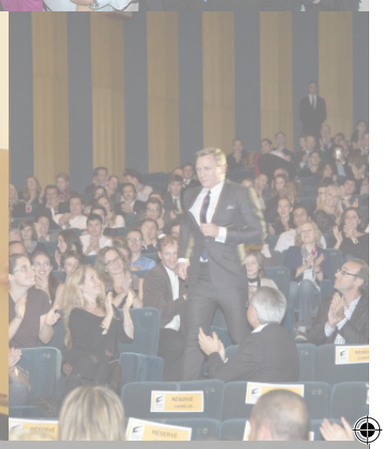


















Le Bond est le magazine édité par
le **Club James Bond France**,
le Club des Fans de James Bond.

Club James Bond France
7 rue Chico Mendes
77420 Champs-sur-Marne

Association Loi 1901
Président : Luc Le Clech
ISSN : 1168-6499
Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série
Publication comprise dans l'adhésion

Directeur de la publication : Luc Le Clech - Rédacteur en chef : Pierre Fabry - Rédacteur en chef technique : Vincent Côte.

Bouclage du Le Bond n°48 : le 24 mai 2017.

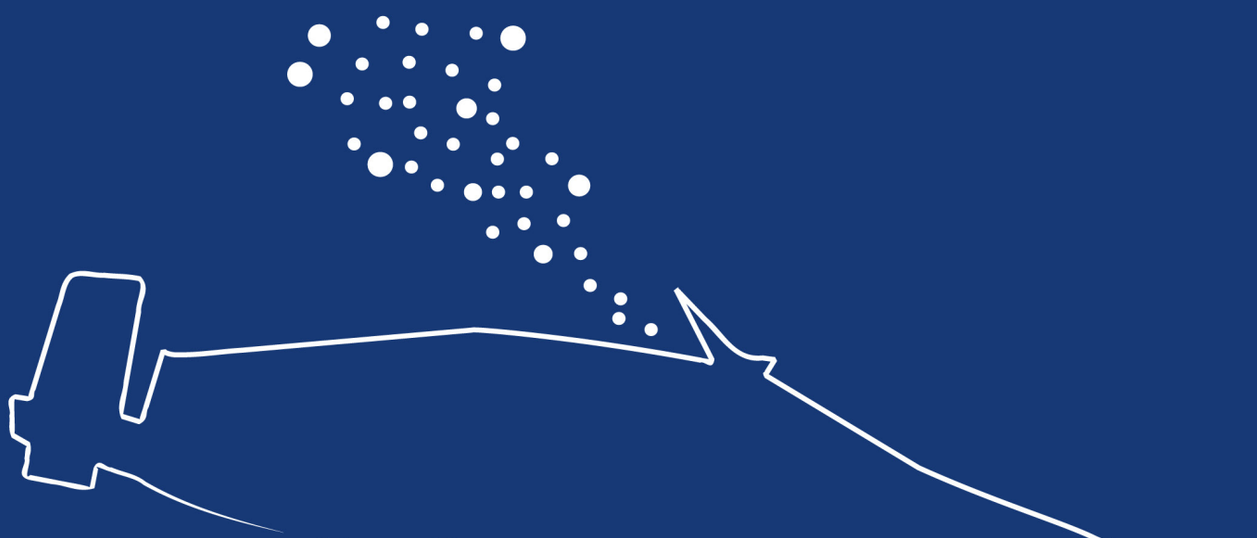
Ont collaboré à ce numéro : Luc Berment, Ludovic Dague, Guillaume Évin, Pierre Fabry, Éric Geschwind, Bernard Godbillon, Patrick Jouhannaud, François Justamand, Luc Le Clech, Frédéric Albert Lévy, Philippe Lombard, Martijn Mulder, Maxence Pauc, Joëlle Pinglot, Nathalie Portrait, Olivier Tavernier et Marie-France Vienne.

Crédits photographiques : clichés des films de la saga & logos associés (dont gunbarrel & gun logo symbol) : Eon Productions, Danjaq, LLC / MGM/United Artists Corporation, tous droits réservés © Autres : collections privées, tous droits réservés de leurs auteurs & Joël Villy, CJBF© Un grand merci pour leurs archives à Jean-Louis Hoin, Patrick Jouhannaud, François Justamand, à Martijn Mulder, « On the tracks of 007 ». Grand merci à Jeff Marshall pour sa lithographie inédite en hommage à Roger Moore.

Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne peut être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement sans autorisation. Tous les documents ou photographies sont utilisés sans but lucratif. Nous remercions les ayant droits précités de leur compréhension.

France : 10 euros / UE : 15 euros

www.jamesbond007.net
facebook.com/ClubJamesBondFrance



20 ANS
1997-2017

CLUB JAMES BOND 007
FRANCE

IP4GRA.qxd 40 30/05/2017 23:59:49